

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 44
6 SEPTEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS



MATHOT



PATHÉ

Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION :	
FRANCE : Un An 50 fr.	BOULEVARD SAINT-MARTIN	<i>Pour la publicité</i>
ETRANGER : Un An 60 fr.	(48, rue de Bondy)	<i>s'adresser aux Bureaux du journal</i>
Le Numéro 2 fr.	Téléphone : NORD 40-39	
	Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	

SOMMAIRE

Régression	P. SIMONOT.	7. La condamnation de Black Billy	L. VAN GOITSENHOVEN.
Opinions	DIDIER GOLD.	8. Les Affranchies	CINÉ-LOCATION MONOPOOL.
La Critique de l'Escalier	V. GUILLAUME-DANVERS.	9. Le Maître de Forges	SUPER-FILM-LOCATION.
Une gigantesque manifestation	X.	10. Le Talisman	GAUMONT.
Dans tous les Pays	URBI ET ORBI.	11. Douglas, le nouveau d'Artagnan	GAUMONT.
Un début sensationnel	L'OUVREUSE DE LUTETIA.	12. Suicide moral	PATHÉ.
Theatre Muto, de Pietro Antonio Gariazzo, traduit par	Jacques PIETRINI.	13. Un Jugement	PHOCÉA-LOCATION.
Les Beaux Films :		14. Oncle Henry	LOCATION-NATIONALE.
1. Manon Lescaut	EXCLUSIVITÉ SOLEIL.	15. Cruel orgueil	LOCATION-NATIONALE.
2. Faut-il les tuer	EXCLUSIVITÉ SOLEIL.	16. L'Homme qu'elle épousa	HARRY.
3. Sa Gosse	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	17. Le Prix de la Fierté	HARRY.
4. Le Poker de Rio Jim	AGENCE GÉNÉRALE.	La Production	NYCTALOPÉ.
5. Ambition sociale	AGENCE GÉNÉRALE.	Hebdomadaire	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
6. Le Vainqueur	L. AUBERT.	Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.

Cette Semaine nous verrons : Présentations des 8, 9, 10 et 13 septembre.

RÉGRESSION

Le public parisien attendait avec une vive curiosité le 1^{er} septembre qui devait marquer une date dans l'histoire de la capitale. La presse quotidienne, se faisant l'écho des bruits de... coulisses, avait prédit la fermeture de toutes les salles de spectacle.

Cet événement renouvelé du mois d'août 1914, pour n'avoir pas de causes aussi tragiques, eût cependant profondément perturbé la vie de la grande cité, en ce moment l'Auberge du monde.

Voit-on Paris privé de spectacles? Dès le lendemain, le *Panem et Circenses* eût été le cri de ralliement d'une nouvelle révolution,

« Nous l'avons, en dormant, Madame, échappé belle. »

En effet, si l'on s'en rapporte aux termes de la lettre adressée par M. Sary Max, secrétaire des organisations syndicales des spectacles, aux directeurs de théâtres, concerts et cinémas, le 14 août dernier, la date du 1^{er} septembre est indiquée comme devant marquer le début du nouveau régime imposé par les dits syndicats.

Or, on sait ce que cela veut dire dans le langage diplomatique particulier à ces organisations, que l'indication d'une date. C'est l'agenouillement de la victime ou la grève.

Cependant la grève n'a pas éclaté bien que la victime ait refusé de se prosterner. Bien mieux, il apparaît que le mouvement stratégique de repli des camarades syndiqués est dû à l'attitude nettement énergique des moutons qui, cette fois, s'insurgent contre la tondeuse.

« *Cet animal est fort méchant.
Quand on l'attaque, il se défend.* ».

D'autre part, un des principaux meneurs, interviewé par un rédacteur de l'*Œuvre*, a déclaré que les syndicats ne demandaient qu'à causer et à étudier avec les directeurs les différentes revendications formulées.

Alors, que signifie le passage de la lettre de M. Sary Max ainsi conçu : 1^o *Que les conditions de travail et tarifs énumérés dans ce cahier sont applicables à la date du 1^{er} septembre.*

La vérité toute simple, c'est que l'attitude virile des directeurs, l'unanimité de leur indignation et la résolution prise en commun de ne plus céder à un chantage éhonté, ont donné à réfléchir aux chambardeurs qui croyaient déjà entendre sonner le tocsin du *Grand Soir*.

Est-ce à dire que les revendications du personnel des établissements de spectacles doivent être écartées dédaigneusement et sans discussion? Je pense, au contraire, qu'il y a urgence à étudier de part et d'autre, dans un large esprit de justice, les améliorations qui s'imposent dans le traitement de ces intéressants collaborateurs. Mais cet examen doit être fait de bonne foi, sans parti pris, avec le réel désir d'aboutir à une entente durable et non pas dans l'unique but d'imposer aux directeurs une nouvelle brimade qui sera demain suivie d'une autre en cas d'acceptation.

Car le but manifeste des meneurs n'est pas dans l'amélioration du sort de leurs collègues. De cela, ils n'ont cure. Ce qu'ils veulent, c'est l'expropriation progressive des possesseurs actuels. Ils ne dissimulent, du reste, pas leurs ambitieux projets dans les conversations privées.

Comme cet acheminement vers le communisme intégral aurait pour effet primordial de tuer l'industrie du spectacle et d'annihiler le sentiment artistique de notre race, il est du devoir

de tous les bons citoyens, de tous les honnêtes gens, de lutter sans merci contre les exploités de la crédulité des masses, charlatans sans vergogne, marchands de bonheur dont le crédit n'est dû qu'au mensonge et à la flagornerie.

Certes! les difficultés croissantes de la vie imposent à tous les employeurs l'urgente nécessité de mettre leur personnel à même de faire face à l'augmentation des prix. Il est évident que les améliorations de salaires réclamées ne sont pas comparables à l'ascension du prix du vin chez le producteur, prix qui est, à l'heure actuelle, huit fois plus élevé qu'en 1914. Mais ces conditions doivent être discutées entre les intéressés, en tenant compte de toutes les considérations accessoires que, seuls, connaissent bien ceux qui sont de la partie. Elles ne doivent, en tous cas, pas être exposées dans la forme d'un ultimatum et se garder de heurter de front la logique et le principe fondamental de notre société moderne : la liberté.

Or, dans le *cahier général des revendications* qui a été signifié aux directeurs, on trouve l'exposé cynique de prétentions qu'on croirait extraites d'un ukase impérial du Tsar de toutes les Russies et qui sont indignes d'hommes libres.

Qu'on en juge : 2^e *Ordre* : *Le personnel sera recruté exclusivement parmi la Fédération du spectacle.*

5^e *Ordre*. *Les décors devront être exécutés par des artistes décorateurs syndiqués et rétribués au tarif syndical.*

Eh, bien! je ne pense pas qu'il soit possible de découvrir, dans les plus sombres annales de la dictature, une manifestation plus scandaleuse de l'hypocrisie, un abus de la force plus arbitraire.

Alors, parce qu'un artiste, peintre ou musicien, un ouvrier machiniste ou électricien, sera réfractaire à l'idée syndicale, il sera impitoyablement condamné à mourir de faim.

Qui donc, sinon vous, Messieurs les syndicalistes délirants, a fait élever, devant l'église du Sacré-Cœur, le monument du Chevalier de La Barre, brûlé pour ses opinions? Cette victime de l'intolérance cléricale ne sera pas peu surprise de voir, dans les temps futurs, se dresser autour

ERMOLIEFF - FILMS

d'elle les stèles de marbre où seront inscrits les noms des hommes que vous aurez condamnés pour crime d'indépendance.

Vous vous dites les fils de ceux qui ont renversé la Bastille? allons donc! Vous êtes tout simplement les bâtards d'Ignace de Loyola.

Je continue l'instructive lecture du document et je vois : *Tout musicien a le droit de se faire remplacer huit fois par mois. Cette proportion est portée à seize fois pour les établissements qui font matinée.*

Et voilà. Vous engagez, au tarif syndical, un orchestre composé d'exécutants que vous jugez capables, mais le tiers de vos représentations seront embellies par la présence, aux pupitres, de *remouleurs* échappés de l'échoppe du coin, sans que vous ayez d'autres droits que celui de payer.

Que diraient les musiciens, conscients et organisés, si le directeur se réservait le droit de fermer boutique huit fois par mois pour cause de santé? Est-ce qu'un comptable, un employé, un mécanicien se fait remplacer huit jours par mois? Est-ce qu'un peintre, un sculpteur, un médecin auraient jamais l'idée d'une aussi outrecuidante prétention? En quoi le métier de faiseur de bruit, harmonieux ou non, confère-t-il le droit de laisser à sa besogne un jour sur trois?

Enfin, nos syndicalistes, qui ont adopté l'*Internationale* comme hymne sacré des revendications

sociales, poussent l'incohérence jusqu'à imposer aux directeurs la limite de 10 % pour l'emploi de la main-d'œuvre étrangère.

Sans entrer ici dans le laborieux examen de cette importante question, n'est-on pas surpris de constater ce prurit nationaliste qui fait se gratter les apôtres de la fraternité des peuples?

Il y a bien d'autres choses encore dans le volumineux cahier des revendications syndicales. En signalant les plus scandaleuses, j'évoque le souvenir d'un grand, d'un génial artiste, le peintre Gustave Courbet.

Un jour, c'était dans ma prime jeunesse, le célèbre peintre était dans la boutique paternelle où il venait fréquemment bavarder avec mon père. Il était question de je ne sais plus quelle association qui avait sollicité l'adhésion de Courbet en qualité de membre. Je vois encore l'artiste chiffonnant le papier qu'il avait reçu et dire à mon père : « Les Corbeaux vont toujours par bandes ». Et mon père ajouta, complétant ainsi la pensée du peintre : « L'Aigle plane seul dans l'azur ».

Et ceci me servira de conclusion.

P. SIMONOT.



ERMOLIEFF - FILMS

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

OPINIONS

La Cinématographie Française, tribune ouverte à tous ceux qui veulent du bien à notre industrie, se fait un devoir de publier l'intéressant et sincère plaidoyer en faveur de Dame Censure que veut bien nous communiquer M. Didier Gold, auteur dramatique et scénariste justement apprécié.

SOYONS JUSTES

Depuis qu'il est question d'établir une censure, je n'entends que vociférations de toutes parts. Ce qui veut dire logiquement que la cinématographie se juge elle-même passible de censure. Sinon, peu lui importerait que dame Anastasie vienne fourrer son nez là où elle ne trouvera que faire. Les uns disent : « Et on laisse bien étaler sur nos scènes de théâtre telles ou telles... ordures! ». Ils ont raison, ces « uns ». Seulement voilà, tel théâtre étant réputé pour ses... ordures, libre à vous et à moi d'y entrer, ou d'aller en face. Tandis qu'au cinéma, il n'y a pas de genre, bon ou mauvais, approprié à chaque établissement. Le cinéma est réservé aux familles, et il est matériellement impossible de faire des films pour enfants, et pour grandes personnes, ou de prévenir le public avec ce sous-titre : « Comédie légère, en 75 épisodes lestes, avec les 50 plus jolies filles de New-York sortant du bain! »

Donc cinés et théâtres ne se peuvent comparer. Je sais la différence des spectacles donnés à la Comédie-Française et au Caf'-Conc', j'y vais ou n'y vais point.

Continuons à être justes. Depuis quelque temps, l'étranger nous a gratifiés de films d'un goût plus que douteux. Pour ma part, je trouve humiliant qu'on nous envoie des insanités de tous calibres, sous le prétexte aussi odieux qu'imbécile, que le public français aime cela! Voilà le sempiternel dicton d'avant-guerre qui recommence : il faut qu'il cesse! Les étrangers devraient avoir le tact, et aussi le bon sens, de savoir que le peuple qui a remporté la Victoire possède une haute moralité, j'en prends à témoin notre million et demi de héros morts pour prouver justement ce qu'est la France.

Enfin, il me serait pénible d'avoir à citer les firmes et les exploitants qui livrent aux yeux du public, eux aussi, de petites... ordures et des imbécillités; cependant, je n'hésiterai pas à le faire, si je dois revoir sur l'écran : « une jeune fille enlevée, puis enfermée dans une maison

publique où nos enfants peuvent admirer ces « dames au salon » en train de séduire des fêtards! » Ou bien encore : « un monsieur Alphonse, nanti d'une femelle, tous deux adoptant une orpheline pour essayer de la « vendre » à un milliardaire! » Ou bien encore : « un très pâle imitateur de Charlie Chaplin, jouant une scène avec un... petit monsieur qu'on pourrait appeler « mademoiselle! ». Tout cela est écœurant, mais ces films ne sont heureusement pas français. Nous, le peuple léger, rigolo, dévergondé?... nous faisons du film propre. Donc, ce n'est pas nous que notre censure peut atteindre, nous n'avons rien à redouter d'elle. Ce ne sont pas les producteurs français qui offriraient 50.000 francs à l'auteur assez ingénieux (pour ne pas dire assez crapuleux) qui indiquera une manière absolument inédite de s'évader de prison.

Si la censure ne veut pas que le ciné soit l'école du crime :

Vive la Censure!...

Si elle ne veut pas que le ciné soit l'école du vice et de la bêtise :

Vive la Censure!...

Nous avons, Dieu merci, de quoi faire avec nos productions, et la censure ne mutilera rien de nos scénarios compréhensibles qu'interprètent nos artistes également compréhensibles.

Je sais bien que le producteur dira : « c'est l'exploitant qui veut des films sensationnels, et à... sensations! » Et l'exploitant dira : « c'est le producteur qui ne nous livre rien autre! » ou mieux encore : « c'est le public qui réclame ce genre de films! »

Non, monsieur l'Exploitant, le public qui est assez intelligent pour vous apporter son argent, l'est également assez pour apprécier les bons spectacles. Permettez-moi de vous dire que vous êtes même de mauvais commerçants, à défaut d'être des gens de goût, car si vous étiez un peu perspicaces vous devriez refuser du monde chaque soir en choisissant des programmes dignes du génie et de l'esprit français. Essayez, vous m'en direz des nouvelles, et, de leur côté, les producteurs ne redouteront plus une censure qui va enfin permettre la renaissance du film français.

Didier GOLD.



L'ENGRENAGE

Comédie dramatique en 4 Parties

de

Louis FEUILLADE

interprétée par

MM. RENÉ CRESTÉ, ED. MATHÉ, G. MICHEL
M^{mes} HERRMANN ET SYLVIA LUX

M. de Calvières habite le château de Calvières, dans les Alpes-Maritimes, avec sa jeune femme. Celle-ci a un frère, Roger, qui est un incorrigible joueur. Mais M. de Calvières ne veut plus payer ses dettes de jeu.

Cependant, Roger joue plus que jamais. Cette fois, il lui faut 20.000 francs. Il les demande au Père Bossard, un horrible usurier, qui hait M. de Calvières qui l'a forcé un jour à rendre gorge. Il donnera l'argent à une condition : M^{me} de Calvières signera. Roger obtient de sa sœur ce sacrifice. A l'approche de l'échéance, M^{me} de Calvières s'affole : Roger ne donne plus signe de vie, elle n'a pas la somme due!

Une amie lui ayant raconté que son mari a gagné 20.000 francs à la roulette, à Monte-Carlo, cette idée devient une hantise. Profitant de l'absence de son mari, elle se rend à Monte-Carlo, s'inscrit à l'hôtel sous un faux nom et court au Casino.

Après avoir perdu tout son argent, M^{me} de Calvières, anéantie, regagne sa chambre. Elle apprend qu'on l'a confond avec une femme recherchée par la police pour vol, et qu'elle sera arrêtée au jour. Comment éviter ce scandale? Comment fuir? Elle réussit à se faire ouvrir par l'occupant

de l'appartement contigu à sa chambre. Celui-ci, ému par ses larmes, la fait fuir par une sortie de service. Il trouve, sur le tapis de sa chambre, un bracelet-montre tombé du bras de M^{me} de Calvières.

M. de Calvières attend un ami qui sera son hôte quelques jours. Cet ami n'est autre que l'inconnu de Monte-Carlo. Il raconte à Calvières son aventure et va lui montrer le bracelet qu'il a trouvé, quand M^{me} de Calvières apparaît. Ils se reconnaissent. L'officier cache le bracelet.

Ce soir-là, le petit Pascal arrive chez le père Bossard, surprendre sa sœur qui est la servante de l'usurier.

Il entend le père Bossard raconter à un ami l'histoire de la signature de M^{me} de Calvières.

Il voit le père Bossard serrer le billet dans son coffre, et surprend la cachette où il dépose ses clés.

Le petit Pascal et sa sœur sauveront M^{me} de Calvières, qui est leur bienfaitrice! Rapidement, ils s'emparent du billet à ordre.

L'officier de marine est en possession de la lettre que Pascal apportait à M^{me} de Calvières.

Il a une explication avec elle. La lettre est ouverte, et, devant le billet, tout s'éclaircit. Et puis, tout s'arrange.

Edition du 10 Octobre

Longueur : 1.580 mètres environ
: : 2 Affiches 150/220 : :
: : Nombreuses photos : :
: : : Notices illustrées : :
: : Grand Journal illustré : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



LES DIRIGEANTS

Comédie Dramatique en 4 Parties

Interprétée par

✻ CHARLES RAY ✻

La ville de Warchester est administrée par Elihu, homme ambitieux et amoral. Elihu a pour assesseurs le Révérend Duncan, pasteur aux idées égoïstes, arrivistes, et le Juge Jameson, à l'âme vénale.

Jimmy, fils de Duncan, à une mentalité opposée à celle de son père, qui le considère comme un étranger.

Jimmy en est réduit à vivre en vagabond. Bientôt il est expulsé de la ville.

Landis, propriétaire d'un journal local, ose faire opposition au néfaste triumvirat. Mais, réduit à ses seules ressources, paralysé par ses ennemis, ceux-ci ne le craignent guère.

Jimmy, exilé, écrit des pièces de théâtre et, en moins de deux ans, devient célèbre comme auteur dramatique. Carol, fille de Landis, artiste de talent, interprète les œuvres de Jimmy.

Mais Landis meurt, vaincu, dans la lutte inégale. Dans une ultime prière il a demandé que Jimmy continue son œuvre.

Jimmy accepte, prend la place de Landis et entame dans son journal une campagne contre le triumvirat toujours au pouvoir.

L'attaque est directe, foudroyante. Jimmy, documenté, possède tous les éléments voulus.

Le triumvirat se sent perdu. Il offre à Jimmy d'acheter son silence. Jimmy accepte de se taire à la seule condition que Duncan, Elihu et Jameson abdiquent immédiatement et quitteront la ville dans un délai de 24 heures.

Jimmy triomphe ainsi dans sa ville natale, faisant mentir le proverbe : « Nul n'est prophète dans son pays. »

Carol, sa collaboratrice, deviendra sa femme. Ne lui doit-elle pas sa réputation d'actrice et la consolation de sentir son père vengé ?

PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité GAUMONT

EDITION du 10 OCTOBRE

Longueur : 1260 m. env.

2 Affiches 150/220

1 Affiche d'artiste 110/150

NOMBREUSES PHOTOS



: COMPTOIR CINÉ-LOCATION :

Gaumont

: ET SES AGENCES RÉGIONALES :

té) :
tres
tres
tres
:
tres
tres
—
—
—
celal
oire),
s de
nta-
: Ki-
esca-
pro-
s, de
édie
s, et
fran-
tratre
tion!



Les Grands Films Artistiques GAUMONT

L'ENGRENAGE



Comédie dramatique en 4 parties
de Louis FEUILLADE

La Critique de l'Escalier

(3^{me} Episode)

Plus ça change, plus c'est la même chose.

J'ai déjà parlé du désordre et de l'incohérence qui semblent présider à la marche et l'ordre du cortège, pardon, des présentations.

Mon premier épisode, *Cacophonie*, date du 29 mars (n° 21). Mon deuxième : *Brouhaha*, a paru dans le n° 29 (24 mai).

Tout le monde avait été d'accord pour convenir que deux programmes donnés le même jour, à la même heure, dans les deux salles d'un même établissement ou dans les salles de deux établissements plus ou moins lointains, ne pouvaient être vus par tous les directeurs et cela au désavantage des maisons de locations qui, me semble-t-il, pourraient utilement se concurrencer de toute autre façon.

Personne ne veut céder. Personne ne veut y mettre de bonne volonté. Les uns tiennent à leurs rangs d'ancienneté et les autres, prétendant justement que le soleil luit pour tous, veulent eux aussi, échantillonner leurs produits.

Cette semaine nous avons (du samedi 30 août au vendredi 5 septembre) 43.279 mètres de films (52 sujets différents) présentés par 15 maisons anciennes et nouvelles.

Samedi 30 août.

A 2 heures, à la Chambre syndicale, 21, rue de l'Entrepôt :

Kinéma-Location 3 films = 1.410 mètres
Société Française Soleil 3 — = 2.114 —

A 3 heures, à « Lutétia-Wagram », 33, avenue Wagram:
Fox-Film 2 films = 3.200 mètres

Lundi, 1^{er} septembre.

A 2 heures, salle du 1^{er} étage (Mutualité) :

Agence - Générale - Cinéma-
lographique 5 films = 4.615 mètres
Ciné-Location-Eclipse..... 4 — = 2.970 —

A 2 heures 1/2, salle du rez-de-chaussée (Mutualité) :
Fox-Film 4 films = 3.550 mètres

Mardi, 2 septembre.

A 10 heures (Mutualité) :

Aubert 4 films = 2.610 mètres

A 2 heures (Mutualité), 325, rue Saint-Martin :

Adam et Cie..... 1 film = 1.600 mètres
Ciné-Location-Gaumont 4 — = 3.080 —

A 2 heures, « Crystal-Palace », 9, rue de la Fidélité :

L. Van Goïsenhoven..... 3 films = 1.900 mètres
Cinémalographes Harry..... 5 — = 4.125 —

Mercredi, 3 septembre.

A 9 heures 1/2 (Mutualité) :

Palhé 4 films = 3.390 mètres

A 2 heures (Mutualité) :

Location-Nationale..... 4 films = 3.370 mètres
Georges-Pelil 1 — = 17485 —
Union-Eclair 3 — = 1.560 —
Phocéa-Location 2 — = 2.300 —

Comment voulez-vous que j'arrive à voir tout cela ! me dit M. Laffolé (pseudonyme gratuit et obligatoire), qui fait les programmes de plusieurs établissements de province, et non des moindres.

Samedi, je ne pouvais manquer la première présentation de la « Fox-Film » et j'ai, forcément, manqué « Kinéma-Location » et « Soleil ».

Lundi, je n'ai fait que monter et descendre les escaliers du Palais de la Mutualité. Les films d'aucun programme n'ont été présentés dans l'ordre indiqué, de sorte que lorsque je descendais pour voir la comédie dramatique je ne voyais que des dessins animés, et quand je remontais pour voir un des rares films français annoncé, essoufflé d'avoir gravi quatre à quatre les deux étages, j'arrivais pour revoir une réédition ! Zut!...

A ce désordre, s'ajoute la cacophonie des orchestres. Lundi, dans les deux salles du Palais de la Mutualité, ce fut un scandale. Les musiciens, si on peut appeler ces messieurs des musiciens! pas même de médiocres instrumentistes puisqu'ils ne savent même pas accorder leurs instruments, nous ont joué du n'importe qui sur du n'importe quoi et n'importe comment.

On m'a dit que c'étaient les musiciens habituels de M. Helfer, le directeur du Palais de la Mutualité. J'ai peine à le croire car M. Helfer a la réputation d'être un mélomane distingué et de connaître son Wagner sur le bout du doigt.

J'ai su que, pour sa Présentation du lundi, la « Fox-Film », par exemple, avait payé le chef d'orchestre pour voir le film, préparer sa sélection, la minuter à l'écran, la répéter au piano et, ensuite, avec orchestre.

O vous! oreilles privilégiées qui n'avez pas entendu ce bouzin, pour vous en donner une idée, une anecdote. En 1875, lors du voyage en France du Schah de Perse Nasr-el-Din on donna, bien entendu, une représentation de gala à l'Opéra. Les artistes s'évertuèrent à clamer l'ut dièze périlleux et le si bémol redouté. Ni le « Mon père, tu m'as dû maudir! » du trio de *Guillaume-Tell*, ni le : « Oui, tu l'as dit, tu m'aimes! » du duo des *Huguenots* ne purent dérider Nasr-el-Din. Pendant le ballet, il bâilla!... Le grand maître des cérémonies, M. Mollard si je ne me trompe, lui demanda s'il désirait se retirer.

— Oui, mais auparavant, je voudrais réentendre le premier morceau.

— Le premier morceau? Que votre volonté soit faite!

Dès les premières mesures d'une page symphonique réputée, le Schah manifesta quelque impatience.

— Ce n'est pas celui-là, c'est l'autre!

— L'autre?

— Oui, celui pendant lequel ce vilain homme (il désigna le chef d'orchestre du doigt) ne battait pas ses esclaves.

Le morceau que voulait réentendre le Schah de Perse, c'était, discordante cacophonie, l'accord que prenaient alors en public les musiciens.

Ne s'accordant jamais, les musiciens des présentations jouent, sans s'en douter, pour le Schah de Perse. Ça vaut mieux que de jouer pour le roi de Prusse, chose que leurs nouveaux tarifs ne leur permettraient pas de faire.

Et pourtant, ils ont du talent quand ils veulent se donner la peine de le prouver. Ainsi, à une autre présentation les mêmes musiciens ont, pour le film comique, saboté des rags-times et ensuite ils ont parfaitement interprété de la musique difficile pour le drame en quatre parties.

A la musique vient se joindre une perpétuelle et inutile taquinerie.

On n'a pas les programmes de la chambre syndicale. Où sont-ils?... où vont-ils?... que deviennent-ils?... on l'ignore. Mystère!

Une idée qui contentera tout le monde et servira de contrôle.

Pour éviter et enrayer l'invasion de plus en plus encombrante des gens qui ne viennent aux présentations que pour faire des économies de cinéma, voici ce que je propose :

Sur la première page du Bulletin hebdomadaire de présentation des nouveautés, on ajoutera :

Valable pour deux personnes. Cette invitation est absolument personnelle.

Ces invitations-programmes seront envoyées par la poste aux 300 personnes y ayant droit.

Les frais de postes seront payés au prorata par les Maisons de Location qui toutes ont intérêt à ce que leurs anciens comme leurs futurs clients voient *tous* les films programmés.

300 affranchissement à 0 fr. 15 = 45 francs divisés, cette semaine, entre 15 maisons, soit 3 francs pour chacune d'entre elles.

Pour la fourniture et la confection des enveloppes, ça regardera le bureau du syndicat des directeurs qui ne fait jamais rien.

Comme vous le voyez, la division du Travail est une belle chose.

Donc, chaque personne ayant, à quelque titre que ce soit, le droit d'assister aux présentations recevra un programme-invitation sans lequel elle ne pourra entrer.

Et vous n'entendrez plus le dialogue suivant dont je garantis l'authenticité.

C'était la fin d'une des présentations, on sortait.

— C'était rien moche, cette vue... Vous y avez compris quelque chose?... Moi, rien!

Je me retourne, étonné d'entendre, contrairement à l'usage commercial, des appréciations aussi dénudées de réserve.

Je vois une grosse dame suivie d'une autre grosse dame accompagnée d'un grand monsieur et de deux maigres jeunes filles.

C'était, avec ses amis et connaissances, ma crémère de Passy!

— Tiens, me dit-elle en me reconnaissant, vous aussi, vous avez le fin tuyau pour aller au cinéma à l'œil. Nous, nous y allons trois fois par semaine. Pendant les vacances, ça fait sortir les petites, ça nous amuse et ça nous fait faire des économies!...

Triturez-vous les méninges, ô Loueurs! pour présenter vos films avantageusement. Il suffit de l'incompréhension à haute voix manifestée d'une personne étrangère à la corporation pour que les directeurs qui l'auront entendue hésitent à prendre le film que vous avez payé cher.

Suez sang et eau pour suivre toutes les présentations et élaborer péniblement un programme, ô Directeur!

Il suffit que les défavorables appréciations d'une intruse qui voudra avoir l'air d'être renseignée soient répandues dans votre quartier pour que, de bouche en bouche, on se soit dit : « Pas la peine d'aller au cinéma cette semaine, M^{me} Petillaire m'a dit que c'était moche. » Et vous ne saurez à quoi attribuer un fléchissement de recettes.

Voici l'hiver, dans l'intérêt général il faut que ce désordre des présentations cesse, désordre qui s'est aussi manifesté d'une façon imprévue mercredi.

Qui dira le *Quos Ego* nécessaire pour régler une bonne fois pour toutes, et cela dans l'intérêt de tous, ces séances de travail où nul n'est spectateur puisque Loueurs, Directeurs, Représentants, Exportateurs, Importateurs et Journalistes n'y viennent que pour travailler.

Croyez-moi, il faut éviter « La critique de l'Escalier ».

Lundi dernier, voici quelles étaient les impressions d'un directeur de cinéma : « Vous savez, lorsque l'avion-fantôme tombe dans le parc aux huîtres de Cancale, la vedette mystérieuse surgit. Horreur, pendant une tempête, elle voit Charlot qui fait la noce avec une femme fardée qui avait une conscience d'or et un cœur d'argent (!) En fumant des cigarettes, moi, je n'ai plus de tabac, ils vont à Eyoub manger du vermicelle lorsque deux petits diables nommés Dick et Jeff les obligent à marcher sur les toits pour aller se marier dans un champ de bégonias où il y a des eaux douces et où ils retrouvent l'artiste peintre qui, d'un élan libérateur, leur rappelle l'étreinte du passé. A ce moment... »

Voulant voir tous les films, le pauvre, il avait monté et descendu plus de vingt fois les escaliers du Palais de la Mutualité et de n'avoir entrevu que des fragments de films, il était devenu fou!... ce qu'il y a de plus navrant, c'est qu'il n'était pas le seul.

V. GUILLAUME-DANVERS.



ERMOLIEFF - FILMS

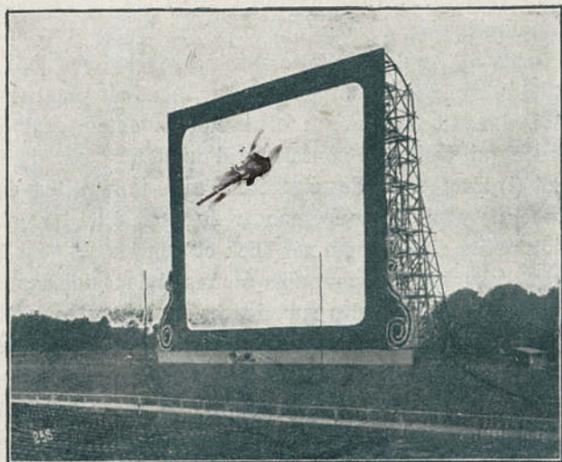
quelle est cette AVENTURE ?????.

On la dit très JOYEUSE !!!!

On parle du GRAND-HÔTEL !!!!

Une Gigantesque Manifestation Cinématographique

Nous donnons ci-dessous deux vues différentes de l'Écran monstre élevé dans



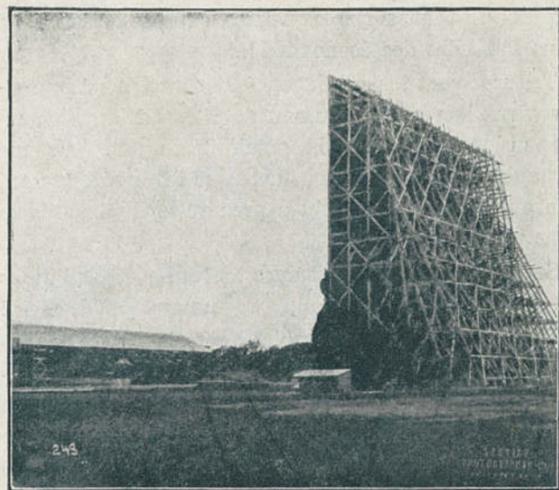
le Champ de Courses de Columbus (Ohio) à l'occasion de l'exposition du Centenaire de l'Église Méthodiste.

Sur ce cadre de 55 mètres de large sur 45 mètres de haut, où projeta pendant une semaine des films de propagande, avec

un appareil *Simplex* du type S, avec un courant de 180 ampères.

Cent dix mille spectateurs se pressaient chaque soir devant l'énorme façade et s'émerveillaient de la netteté de la projection qui s'opérait cependant d'une distance de 117 mètres.

Les images étaient grossies un million quatre cent quarante mille fois.



ERMOLIEFF · FILMS



PATHÉ-CINÉMA



Présentation du 10 Septembre



M. HENRY KRAUSS

M^{lle} EMMY LYNN

DANS

Le Destin est Maître

D'après la Pièce de M. Paul HERVIEU, de l'Académie Française

Adaptation et mise en scène de M. Jean KEMM

S. C. A. G. L.

UN GROS SUCCÈS
POUR
L'ÉDITION FRANÇAISE

PATHÉ-CINÉMA

LE DESTIN EST MAITRE

Publicité

Il est utile de rappeler dans toute réclame, concernant ce beau film, quelle renommée s'attache dans le monde du cinématographe aux noms des deux protagonistes : EMMY LYNN, créatrice de *Mater Dolorosa* et de la 10^e *Symphonie*, deux chefs-d'œuvres de M. Abel Gance, EMMY LYNN, dont la beauté, le charme et la maîtrise ont fait l'admiration de tous les publics; HENRY KRAUSS, dont les belles créations ne se comptent plus, mais qui restera surtout dans toutes les mémoires "l'inoubliable créateur des *Misérables* et du *Chemineau*".



M^r HENRY KRAUSS
M^{lle} EMMY LYNN dans
Le Destin est Maître

2
AFFICHES

120 x 160

4 couleurs

PRIX :

2 fr. 75

LALAU



1
POCHETTE
de 8 photos
bromure
Prix : 9 fr. 20

Métrage approximatif : 1.200 mètres

NOTICES
ILLUSTRÉES

1
AFFICHE
artistique
30 x 40
Prix : 0 fr. 25

RETENEZ CE FILM
IL FERA RECETTE

PATHÉ-CINÉMA édite



L'AVENIR publie

L'AVENIR publie

LE TIGRE SACRÉ



PATHÉ-CINÉMA

Édite le 24 Octobre



Présentation
du
17 Septembre

L'AVENIR

Publie le 17 Octobre



LE TIGRE SACRÉ

Sensationnel Cinéma-Roman d'aventures adapté par

GUY DE T ERAMOND

Interprété par

Miss RUTH ROLAND

FORMIDABLE PUBLICITÉ
DANS LA FRANCE ENTIÈRE

PATHÉ-CINÉMA

TARZAN

S'il est 7 merveilles au pays
du film, TARZAN est l'une
d'elles et non la moindre.

The Kinematograph Weekly.

ÉDITION du 7 Novembre

Tarzan
chez
les Singes

1 affiche 240-320
2 — 120-160
1 — 30-40

1 POCHETTE GÉNÉRALE DE 12 PHOTOS

ÉDITION du 14 Novembre

Le
Roman
de
Tarzan

1 affiche 240-320
2 — 120-160
1 — 30-40

PATHÉ-CINÉMA

PRÉSENTATION
du
17 Septembre

ÉDITION
du
17 Octobre

Frank
KEENAN



Frank
KEENAN

DANS

LA FILLE D'ARGENT

FRANK KEENAN fait toujours salle comble

PATHÉ-CINÉMA

ÉDITION DU 7 NOVEMBRE

CHARLIE
CHAPLIN



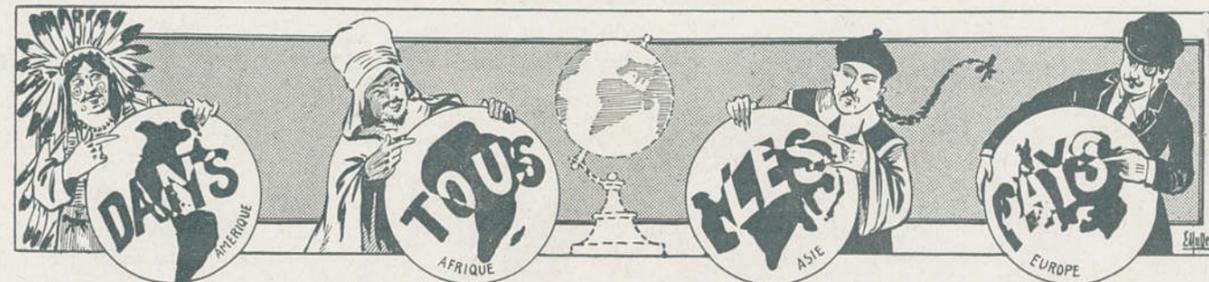
CHARLIE
CHAPLIN

dans

dans

UNE IDYLLE AUX CHAMPS

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR
ET DE FANTAISIE



BELGIQUE

Nous lisons dans *la Revue Belge du Cinéma* cette profession de foi que tous les cinématographistes français doivent méditer, approuver et mettre, eux aussi, en action.

On demande
un représentant du Cinéma pour la Chambre

Je suis cinématographe. Que mes sympathies politiques aillent à MM. Keesen ou Hanrez, Goblet d'Alviella ou t'Kint, Vinck ou Hallet, je ne voterai pas pour eux parce qu'ils ont présenté un projet de loi qui entravera mon industrie, honnête entre toutes, et qu'en bon commerçant mes affaires passent avant tout; malgré toute l'estime que je porte à M. P.-E. Janson, je ne voterai pas pour lui parce qu'il a gravement offensé mon métier en écrivant contre lui des phrases injurieuses et inexacts dans le *Soir*. Quand j'édite une bande, quand je l'achète, quand je la loue, j'ignore les opinions religieuses et politiques de mes artistes, de mon personnel, de mon vendeur, de mon loueur, de mon client. Je leur demande aux uns de remplir scrupuleusement leurs engagements, aux autres de respecter honnêtement les contrats commerciaux. Le restant ne me regarde pas. Je ne m'en soucie aucunement. Tous les honnêtes gens sont du même parti. Si néanmoins je dois voter pour quelqu'un aux élections, toutes mes préférences se dirigeront vers un député qui sera de la partie et dont l'action législative me garantira une protection efficace, raisonnée et pratique de mes intérêts. Je m'inquiéterai peu de savoir s'il fréquente l'église, la loge ou la Maison du Peuple. Est-ce un honnête homme connaissant à fond l'industrie qu'il représente? Tout est là.

Le jour où toutes les professions décideront de voter comme je le ferai, il y aura quelque chose de changé, et

la verbeuse, dissolvante, puérite politique aura vécu. Je demande un député du cinématographe. Je ne vote pour personne d'autre. S'il ne s'en présente pas, je dépose un bulletin blanc. La politique m'écoeure et je ne veux plus être complice des bavards et des petits tyrans qui prétendent nous gouverner. On ne gouverne plus de nos jours, on administre. Et je ne suis pas le seul à penser ainsi. Un député pour le cinéma!

Armand DU PLESSY
Directeur des Films Celtic.

La Censure

La Belgique est aussi menacée par « Asnastasia »
La Fédération Belge Cinématographique adresse aux Députés et Sénateurs la lettre suivante :

Nous avons l'honneur de vous exposer ce qui suit :

Un projet de loi vient d'être déposé au Sénat, il est même déjà en discussion et ce projet tend à soumettre à l'approbation préalable d'un organisme gouvernemental les films cinématographiques.

Ce projet de loi est manifestement inconstitutionnel, qu'on le veuille ou non, c'est le rétablissement pur et simple de la censure. Peu importe qu'on invoque l'argument de la moralité, la constitution est en travers de cet organisme; dans l'état de notre législation, ce projet, qui nous mettrait sous le régime de l'arbitraire, ne peut être adopté.

On soulève constamment la question de la moralité, à propos des spectacles cinématographiques, c'est une véritable gageure, le cinéma est systématiquement attaqué et battu en brèche, c'est le pelé, c'est le galeux d'où vient tout le mal.

ERMOLIEFF - FILMS

Les Films

présenteront dans le courant de la



LE CHÊNE FOUDROYÉ

Comédie dramatique

de MM. Paul FÉKÉTÉ et E. E. VIOLET

LA BATAILLE

de Claude FARRÈRE

Cette Œuvre sensationnelle exécutée complètement au Japon

Direction E. E. VIOLET et J. OLLENDORFF

“ LUCIFER ”

SAISON 1919-1920 les œuvres suivantes :

“ PAPILLONS ”

Comédie amoureuse de M. Henri CLERC

ADMINISTRATION : 23, RUE SAINT-LAZARE, - PARIS

Téléphone : CENTRAL 70-68

On accuse tout spécialement le cinéma d'exercer la plus pernicieuse influence sur la criminalité infantile; cette influence fâcheuse n'est pas du tout établie, au reste la criminalité infantile était déjà en voie de progression avant la vulgarisation des spectacles cinématographiques.

Le sentiment et l'opinion de quelques personnalités plus ou moins élevées est loin de nous faire partager l'avis, que les spectacles cinématographiques sont de nature à agir défavorablement sur les enfants et même sur les adultes. Il nous est avis, au contraire, que le cinéma exerce sur les spectateurs la plus heureuse influence, tant au point de vue moral qu'intellectuel.

Il est à remarquer que, dans les drames cinématographiques, le crime est généralement puni et la vertu récompensée. C'est avec une véritable obsession qu'on a reproché au cinéma les drames policiers, on se demande ce qu'il peut y avoir réellement de mauvais dans ces drames.

En fait que voit-on dans un drame policier? Quel en est le résumé?

Il y a d'une part un policier intelligent et d'autre part un audacieux bandit, c'est une lutte sans merci entre ces deux hommes, c'est un combat à mort entre le génie du bien et celui du mal, le génie du bien triomphe d'une manière complète et le criminel expie son forfait.

Personne ne peut affirmer que le cinéma produit sur la moralité publique la millièmes partie de l'influence pernicieuse du livre et du journal, ou du moins de certains livres et de certains journaux.

Le cinéma est un des plus beaux plaisirs qui existent, il a de plus l'avantage d'être peu coûteux, c'est ainsi qu'il a la plus grande vogue et qu'il est devenu le concurrent le plus dangereux pour les cafés, les lieux où l'on chante et les théâtres de tous genres. Ceci n'est certes pas étranger aux hostilités et aux animosités dont le cinéma est l'objet.

Ce qu'il y a, c'est qu'on ferme les yeux, c'est qu'on ne veut pas aller chercher le mal là où il se trouve. On fait semblant d'ignorer le livre et le journal, parce qu'il est impossible de soumettre à l'approbation préalable d'un organisme gouvernemental le livre et le journal.

Au reste, juridiquement, cette approbation préalable est également impossible pour les films cinématographiques. Ceux-ci sont protégés par la même disposition constitutionnelle que ceux-là.

Les journaux reproduisent les crimes de tous genres; or, dans la reproduction de ces crimes, le criminel est rarement découvert au moment où l'article paraît. L'impunité présumée du coupable est démoralisante.

elle fait naître chez le lecteur disposé au mal l'idée que l'on peut commettre des crimes sans être connu et puni. Il est à observer que l'enfant est le lecteur par excellence de la rubrique des « faits divers » où figure la relation des crimes, que bien longtemps il se borne à la lecture de cette seule partie du journal, négligeant les autres parties trop abstraites pour sa jeune intelligence. A côté de la reproduction des crimes dans les journaux, il y a les mauvais livres de tous genres que les enfants peuvent se procurer avec la plus grande facilité.

Ceci est bien plus dangereux, au point de vue moralité, que le cinéma.

Les enfants peuvent employer la ruse pour dépister la surveillance de leurs parents en ce qui concerne les journaux et les livres; il leur sera bien plus difficile d'aller au cinéma malgré la défense de leurs parents. Les séances cinématographiques durent trois heures, rien n'est donc plus facile à des pères et mères vigilants que d'empêcher leurs enfants d'aller au cinéma s'ils jugent que les représentations cinématographiques ne leur conviennent pas.

La réforme des mœurs et le relèvement de la moralité n'ont rien à gagner à persécuter et à entraver une industrie entièrement irresponsable de l'augmentation de la criminalité infantile. Il est d'ors de doute que le cinéma n'a rien à se reprocher à ce point de vue, et si l'industrie cinématographique devait être atteinte par le projet de loi en question, ce serait une injustice de plus, ce serait la volonté ferme et décidée du gouvernement de ne plus tenir compte de la constitution.

Veuillez agréer, Monsieur le , l'expression de nos sentiments respectueux.

Le Secrétaire,
V. SANDRAZ.

Le Président,
JULES JOURDAIN.

P.-S. — Le Comité de la Fédération Belge Cinématographique et divertissements publics, se tient à la disposition de MM. les Députés et Sénateurs qui désireraient avoir des éclaircissements concernant la question dont il s'agit.



ERMOLIEFF - FILMS



N° 88

<p style="text-align: center;">MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet</p>	<p>PARIS 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p style="text-align: center;">LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes</p>
---	--	--

PRÉSENTATIONS du DATE DE SORTIE :

8 Septembre 1919 * **10 Octobre 1919**

<p><i>Eclipse</i> Combat de Coqs (documentaire). Env. 125^m</p> <p><i>Pasquali-Films</i> Le secret de la Princesse, Grand roman d'aventures, interprété par Miss NEYSA CHEYNE (Affiches — Photos) Env. 1550^m</p> <p><i>Eclipse-American</i> Charmant séjour, Comédie comique Env. 400^m</p>	
---	--

HORS PROGRAMME

TRANS-ATLANTIC

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

Ciné-Roman d'aventures, en 12 épisodes,
adapté par André HEUZÉ, publié dans "LA VÉRITÉ"

— 10^{me} ÉPISODE —

LES CAVALIERS NOIRS

AFFICHES — PHOTOS

LONGUEUR APPROXIMATIVE: 665 mètres





Marque "ECLIPSE"

COMBAT DE COQS

DOCUMENTAIRE

Les combats de coqs très en honneur dans le nord de la France, sont, comme les courses de taureaux de l'Espagne. Des paris s'engagent et la fièvre du combat gagne les spectateurs qui soutiennent de leurs cris leur favori. Enfin, un des deux combattants, après une lutte acharnée, reste sur le sable de l'arène, tandis que le vainqueur piétine sa victime en poussant le cocorico de la VICTOIRE.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 125 MÈTRES

"CINÉ-LOCATION-ECLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,
TUNIS et BRUXELLES



ECLIPSE-AMÉRICAIN

CHARMANT SÉJOUR

Comédie comique

On pouvait lire à la vitrine d'une agence de location l'affiche suivante :

A LOUER POUR LA SAISON D'ÉTÉ

Ravissant cottage en pleine campagne. Dernier confort. Terrain cultivable. Brise embaumée. A cinq minutes du lac très poissonneux. Pas de moustiques.

Alléché par cette annonce, le ménage Riquett prend possession du merveilleux cottage et verse d'avance le prix de la location. Mais, une fois sur place sa déconvenue est cruelle. Les pièces sont grandes comme des mouchoirs de poche; la brise embaumée arrive d'une usine de colle de peau; la cheminée fume; le terrain cultivable est une chimère et le lac est une mare infecte. Les malheureux sont assaillis par des milliers de moustiques monstrueux et ne peuvent fermer l'œil de la nuit. Pour comble de malheur, un formidable orage fond sur la région, secoue et déracine les maigres arbustes du voisinage.

Une chose qu'avait oubliée l'annonce, c'était d'informer les locataires que la maison était à pivot et qu'elle tournait comme une toupie par les vents d'orage. Cette attraction amusa énormément les enfants mais fut le dernier coup pour les parents qui gisaient étourdis sur le parquet.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 400 MÈTRES

PASQUALI-FILMS

Le Secret de la Princesse

Grand Roman d'aventures

interprété par

Miss Neysa CHEYNE



danseur, l'irrésistible Trevenantes. Cette heure brève de folie a des conséquences funestes. La princesse met au monde une fille. Pour étouffer le scandale, le vieux prince de Ronaldi fait enlever l'enfant qu'un serviteur porte chez un parent, bûcheron dans la montagne. Georgina n'entendra plus jamais parler d'elle.

Dans la montagne, sa fille Nelly, grandit en compagnie de Pierre, le fils du bûcheron. Sept années se passent ainsi dans le calme de la nature. Hélas! un jour, le bûcheron et sa femme sont ensevelis par une avalanche. Les deux enfants sont désormais seuls au monde. Ils quittent la vieille maison et partent à l'aventure. Le destin les conduit dans un campement de saltimbanques, et le patron de la caravane les accepte dans sa troupe.

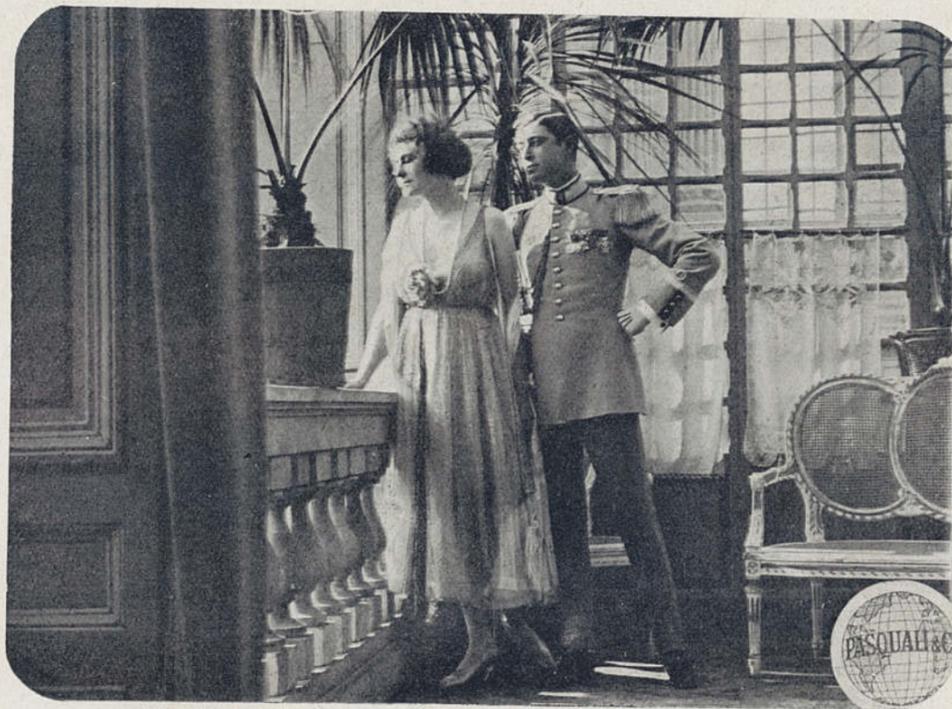
Quelques jours avant, le vieux serviteur, ému par les larmes de la princesse, lui avait révélé où se trouvait sa fille. Folle de joie, la mère part dans la montagne et, par une ironie du sort, trouve la maison déserte. Dans son désespoir, l'infortunée Georgina, obéissant à la Raison d'État, accepte d'épouser le prince Ruperto, malade et débauché.

Dix ans plus tard, Nelly et Pierre ont abandonné la troupe des saltimbanques pour entrer au service du fermier José Tenorio qui les considère comme ses enfants.

Ayant atteint sa dix-huitième année, Nelly prend connaissance du contenu d'un sachet suspendu à son cou par

LA jeune et belle princesse Georgina vit dans le château de son oncle, le prince de Ronaldi. Dans une fête nocturne, la jeune fille, exaltée par la danse, la musique et le champagne, tombe dans les bras de son

PASQUALI-FILMS



son père adoptif. Elle en tire un papier portant ces notes :

« Le 22 Décembre, a été apportée chez moi, par un serviteur de la famille des Ronaldi, la fille de la princesse Georgina, à laquelle j'ai donné le nom de Nelly. »

« Bartolomé. »

Pierre écrit à la princesse, mais la lettre est interceptée par le comte Roman, premier ministre. Le prince Ruperto étant mort à la suite d'une orgie, le comte intrigant convoitait la main de la jeune veuve pour s'emparer du pouvoir. En conséquence, il dresse un piège à Pierre pour surprendre le secret. Ne pouvant y parvenir, il le fait garrotter et l'enferme dans un endroit isolé de la forêt. Nelly voyant revenir le cheval de Pierre sans son maître, se met à sa recherche et le délivre. Les bandits, pour se venger, font le siège de la ferme pendant la nuit. Au petit jour, les colons de José Tenorio leur portent secours et chassent les bandits. Malheureusement, le fermier est tué.

Quelques mois plus tard, Nelly et Pierre, qui ont repris leur ancien métier, trouvent l'occasion de se rapprocher de la princesse qui donne une comédie enfantine aux orphelins de la ville. Nelly joue le principal rôle. Elle est complimentée par la princesse et trouve le moyen de lui glisser dans la main un billet portant ces mots :

« Si vous voulez voir votre fille, attendez à ce soir. »

Puis elle se cache dans les appartements. Surprise par le comte, qui lui vole la lettre de Bartolomé, elle est enfermée dans la forteresse. Pierre, mis au courant, étrangle la sentinelle et délivre sa compagne d'enfance. Pénétrant ensuite dans le château, il surprend le comte menaçant la princesse. Le jeune homme le saisit dans ses bras puissants et le jette par la fenêtre.

Réunis, enfin, délivrés de leurs ennemis, rien ne peut désormais troubler leur bonheur. La princesse, émue du dévouement de Pierre, bénit l'union des deux jeunes gens.

Longeur approximative : 1550 mètres - 2 Affiches 120x160 - Photos 18x24

La Vedette Mystérieuse

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN 12 ÉPISODES

Adapté par ANDRÉ HEUZÉ

Dixième Épisode : LES CAVALIERS NOIRS



Après avoir sauté du train et s'être débarrassés de l'espion qui les poursuivait, Gordon et Betty se sont procurés une auto, mais, s'étant égarés, ils ne tardent pas à se trouver de nouveau aux prises avec Schwegler et ses affiliés. Pour leur échapper, ils n'hésitent pas à plonger dans une rivière, du haut d'un pont. La jeune fille est alors ramenée à l'hôtel par son intrépide protecteur, et là, en réponse à la demande en mariage, elle le prie d'attendre sa décision, jusqu'à l'heure où elle aura pu accomplir la mission qu'elle a reçue de son père mourant.

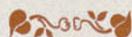
Cependant, au cours d'un combat entre les hommes de Sudermann et l'Homme Mystérieux, Fay a réussi à quitter la base d'opérations de la Vedette Mystérieuse en emportant subrepticement la formule de camouflage. Mais il ne tarde pas à être repris par les espions, après avoir eu le temps, toutefois, de cacher le précieux document sous un pont.

Onzième Épisode : LA DERNIÈRE LUTTE.



Il est mis en présence de Sudermann au moment où celui-ci, sommé de remplir sa mission par son chef, X. 10, reçoit la visite d'un autre émissaire de l'Allemagne, X. 21. Menacé d'une mort immédiate, et démoralisé par plusieurs tentatives de strangulation, Fay écrit, sous la dictée de X. 21, à l'adresse de Gordon et de Betty, une lettre d'invitation à une réception chez un complice des espions, Hinkle.

Trompés par ce stratagème, les deux jeunes gens se rendent à cette soirée et, ayant bu un narcotique, sont à la merci de leurs ennemis. Schwegler transporte Betty dans une chambre où il se livre à d'odieuses tentatives pour arracher son consentement à un mariage immédiat, jusqu'au moment où Gordon, ayant repris ses sens, peut intervenir en faveur de sa protégée.



Pour Octobre

LE PREMIER FILM

DE LA SÉRIE

DES FILMS GAIS

ROGER LION

LA

FAMILLE
DAGOBERT

ÉDITION "ÉCLIPSE"

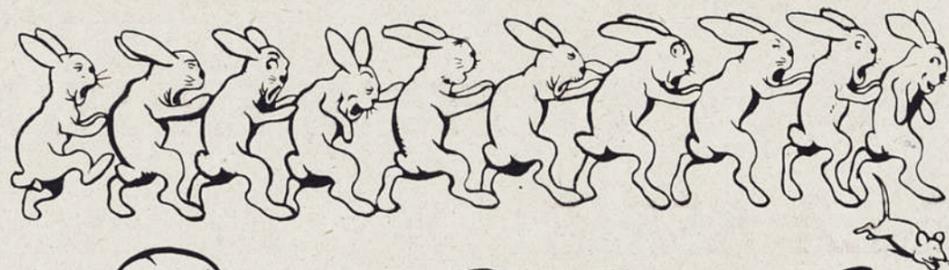


INÉ-LOCATION
ECLIPSE



INÉ-LOCATION
ECLIPSE

La Nouvelle Série de :



FILM FRANÇAIS



FILM FRANÇAIS

Édition "ÉCLIPSE"



INÉ-LOCATION
ECLIPSE

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

Louchet-Publicité.

Un Début Sensationnel

La présentation de Fox-Film

Samedi dernier, à 3 heures, tout ce que Paris compte de personnalités cinématographiques, se pressait à la porte monumentale de *Lutétia*. Beaucoup de dames en toilettes estivales du meilleur goût, beaucoup d'officiers américains venus pour assister au lancement à Paris d'une des plus justement célèbres marques de leur pays.

« Fox-Film », dont l'installation est terminée, conviait le monde cinématographique à sa première présentation.

Qu'est donc devenu le marchand de cacahuètes, évadé des ghettos tunisiens, qui, l'an dernier, proclamait, *ubi et orbi*, qu'il avait acquis le monopole de la production « Fox » pour l'Europe, voire même pour l'Europe centrale? La grande firme américaine nous a prouvé samedi que son stock n'avait été qu'écumé (prière aux typos de ne pas imprimer *écumé*.) par ce matamore.

La présentation commença par un hors-d'œuvre de choix : *L'ouverture de la Chasse*, grande scène comique d'un entrain irrésistible où les trucs les plus déconcertants, et, disons-le, les plus inédits, apportent une note particulièrement intéressante.

Cette hilarante fantaisie, très bien interprétée, mise en scène avec une science consommée et un luxe sans bornes, présente, en outre, ce très rare avantage d'être agrémentée de titres spirituels rédigés en bons français. Et ceci vaut la peine d'être signalé.

Le public a fait le plus chaleureux accueil à cette joyeuse aventure cynégétique.

Le morceau de résistance était *La Reine des Césars*, grand film historique, dit la notice, et qui n'est autre que la reconstitution de ce roman de guerre, d'amour et de mort : *Cléopâtre*. Ce titre : *Reine des Césars* est donc impropre et ne correspond à rien de réel. La belle souveraine ne fut que Reine d'Égypte. Je pense que le scénariste a voulu indiquer qu'elle avait régné également sur le cœur de Jules César et de son neveu Antoine.

S'il est, dans l'histoire, un nom qui évoque les sentiments les plus profondément humains, c'est bien celui

de Cléopâtre. Aussi le nombre d'ouvrages littéraires qu'elle a inspirés est-il considérable.

En outre de la tragédie de Shakespeare, plus de cinquante ouvrages ont été écrits sur cet inépuisable sujet. Rien que pour la France, on en compte huit dont les plus célèbres sont de Marmontel au XVIII^e siècle et de M^{me} de Girardin, vers le milieu du siècle dernier.

L'adaptateur de *la Reine des Césars* semble s'être inspiré de Plutarque et de Shakespeare. L'œuvre est homogène, bien documentée et suit l'ordre chronologique avec une méthode qui témoigne d'une solide érudition.

Les reconstitutions historiques ne sont généralement pas le genre où excellent les producteurs américains. Raison de plus pour reconnaître le consciencieux effort de la « Fox Film » qui, grâce à un travail extrêmement étudié, nous présente une œuvre dépassant de beaucoup tout ce qui a été réalisé jusqu'ici en Amérique dans cet ordre d'idées.

Est-ce à dire que les Italiens sont distancés? Je me garderai d'une telle inconvenance et ce n'est pas encore le beau film d'aujourd'hui qui fera oublier les reconstitutions de *Jules César*, *Quo Vadis*, *Christus* etc....

La Reine des Césars a nécessité, nous dit-on, une dépense de trois millions. C'est un beau chiffre, pleinement justifié du reste, par la somptuosité de la mise en scène. Mais le film a aussi d'autres mérites que celui d'avoir coûté très cher. Un soin méticuleux a été apporté à la reconstitution des lieux où se déroulent les diverses péripéties du drame.

Je citerai tout particulièrement le port d'Alexandrie avec ses monuments et son débarcadère de marbre blanc; le camp de Cléopâtre; la galère royale. Les scènes situées à Rome sont également très exactement reproduites. Le luxe inouï prodigué partout est une joie pour les yeux.

La mise en scène, en ce qui concerne les mouvements de masses est l'œuvre d'un maître. Qu'il s'agisse de la foule ou des groupes de soldats, le metteur en scène a obtenu le maximum d'effet, tout en se maintenant dans

la réalité. L'entrée à Alexandrie des cavaliers de l'armée d'Octave est l'un des plus beaux spectacles qu'il m'ait été donné d'applaudir à l'écran.

La mise en scène des passages intimes ne témoigne pas d'une même maîtrise. L'assassinat de César, par exemple, a paru dépourvu de mouvement, de violence et, disons-le, de vérité. La mort de Cléopâtre, succédant à celle d'Antoine, manque également de grandeur tragique.

L'interprétation est fort honorable. Tous les hommes, sans exception, offrent le spectacle d'un ensemble irréprochable. Les physionomies des acteurs répondent exactement à l'idée qu'on se fait des personnages.

Le profil de médaille de Jules César, la virile carrure de Marc Antoine, la rudesse du soldat Vincinius, le fanatisme de Satni, tout cela est saisissant d'émotion et de vérité. Pénétrés de leurs rôles, ces artistes impeccables ont, sous les costumes de l'époque, vraiment grande allure.

Mais il me faut aussi parler du rôle de Cléopâtre que M^{me} Theda Bara s'est efforcée d'interpréter.

Qu'elle y ait réussi, il m'est difficile d'en convenir, malgré toute mon admiration pour le consciencieux effort de cette artiste.

J'ai beau me rappeler tout ce que j'ai lu et appris sur le compte de la *Sirène du Nil*, je ne retrouve chez aucun auteur l'impression que m'a donnée M^{me} Theda Bara.

Ni Plutarque, ni Shakespeare, pour ne citer que les deux principaux, n'ont conçu une Cléopâtre de ce genre. Et Plutarque fut cependant presque contemporain de la belle souveraine.

Donnant à son corps les gestes, les attitudes langoureuses et perverses d'une Messaline, l'artiste garde à son visage l'expression invariablement tragique d'une Erinnye et, dans ses moments de plus tendre expansion, ses traits conservent la sévérité d'un masque de Melpomène.

Que l'esclave « Kephrem » subisse l'envoûtement provoqué par l'appât de la chair, c'est dans l'ordre; mais on aimerait à constater que César et son neveu cèdent à un charme d'une essence moins matérielle. La mine

renfrognée qu'affecte l'éminente interprète serait plutôt réfrigérante.

Le *Paquin* de l'époque, si l'on s'en rapporte aux merveilles de costumes qui habillent, et surtout déshabillent, M^{me} Theda Bara, ne le cédait en rien à celui de notre moderne rue de la Paix. Cléopâtre, qui exhibe d'adorables toilettes, ne craint pas non plus de nous faire apprécier le galbe de ses jambes qu'elle a fort belles. Elle nous montre même bien d'autres choses et l'on serait tenté de lui appliquer l'adage latin : *Uti non abuli*.

Pascal a écrit que « si le nez de Cléopâtre eût été plus court, la face du monde en eût été changée ». Cette opinion peut aussi s'appliquer à toute autre partie du corps de cette gente dame.

Toujours d'après Plutarque, la reine d'Egypte possédait une gorge dont la fermeté était aussi rigide que celle de ses mœurs l'était peu, particularité qui réjouissait fort ses amants et dont la plastique de M^{me} Theda Bara ne nous donne qu'une idée vaguement approximative...

Je me suis efforcée d'être impartiale dans l'appréciation de l'œuvre avec laquelle une des principales firmes du monde aborde le marché parisien et, pour me résumer, je déclare que *La Reine des Césars* est une des plus belles des plus grandioses manifestations de l'art cinématographique.

Ce beau film classe d'emblée la « Fox Film » au premier rang et tout permet de supposer qu'elle s'y maintiendra.

Et maintenant, je demande la permission de poser une question.

La Reine des Césars a coûté trois millions. Or, s'est-on jamais demandé ce qu'un metteur en scène français réaliserait ayant à sa disposition une pareille somme?

Voit-on un Pouctal ou un Champavert pourvus d'un carnet de chèques de trois millions?

Il n'y a qu'à se rappeler le petit chef-d'œuvre : *Monte-Cristo* réalisé en pleine guerre avec des crédits fort modestes pour être assuré que c'est de chez nous que sortira le *chef d'œuvre* le jour où l'on y mettra le prix.

L'OUVREUSE DE LUTÉIA



Présentations du Mardi 9 Septembre 1919
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 47

DATE DE SORTIE :
Vendredi 10 Octobre 1919

des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

A la demande de plusieurs Directeurs nous présenterons de nouveau :

HARRY CAREY dans un film sensationnel
LA CONDAMNATION DE BLACK BILLY

1.450 MÈTRES ENVIRON

ARISTIDE ET BÉBÉ

COMIQUE (600 mètres environ)

LES GORGES D'HOURAT

Excursion dans les Pyrénées (80 mètres environ)

Prochainement

ASSAUT
D'UN CŒUR

La Caution

AME A VENDRE



HARRY CAREY

Prochainement

Escamotage

Violence

INDOMPTABLE

SUZANNE

Le Théâtre Muet

PAR

Pietro-Antonio GARIAZZO

CHAPITRE III

Le Cinématographe et les siècles passés

... nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est; jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.

(Ecc. I, 10.)

Le cinématographe est-il chose absolument neuve? Je n'hésite pas à répondre : non, et j'ajoute qu'il a même les origines les plus anciennes. Certes, la machine à prises de vues, avec son œil unique qui regarde et capte le geste en s'accompagnant du bruit métallique de chaîne qui se déroule, n'était guère connue, dans les siècles passés. Mais les mimes et les danseurs, les beaux fonds d'ombre et de lumière, les riches costumes et les passions ardentes qui constituent toute la matière théâtrale de l'art muet existaient dans les temps les plus reculés.

Il est très probable que notre vieil aïeul, moulé par Dieu dans l'argile rouge, ne sut guère, dès le début, parler avec aisance. Je me l'imagine même volontiers faisant retour, le soir, à la grotte familiale et jetant à sa femme avec des sons rauques accompagnés de larges gestes imitatifs, la proie du jour encore toute sanguinolente. Je le vois aussi racontant avec force gestes les aventures de la chasse du jour, cependant que, rangés autour de lui, ses enfants l'écoutent avec stupéfaction et que la femme, déjà soucieuse du repas du lendemain, soupèse du pied la bête sauvage que l'homme a tuée.

Dans ce premier drame sont, au fond, compris tous les drames qui ont suivi et tous ceux que nous imaginons depuis tant de siècles : un peu de course, tout d'abord, puis la lutte et enfin la mort de l'ennemi. On peut y adjoindre, pour la plus grande joie du spectateur, un

quatrième acte et ce sera la scène du repas, où, après s'être nourris de l'ennemi, le premier acteur et la première actrice laissent tomber le rideau sur leur bonheur.

Et en redescendant à travers les âges, nous retrouvons des actions mimiques encore plus savantes. Avant même que Dionisius vint en Grèce, escorté de ses chœurs joyeux, c'est par la danse mimée que l'on célébrait les rites religieux tant dans l'Inde mystérieuse que dans les temples d'Égypte aux colonnes illustrées des mille petites séries de figurines aux proportions égales.

L. AUBERT

RETENEZ CE TITRE

LE ROI DU CIRQUE

Film à Épisodes sensationnels

Pour honorer Dieu, l'homme ne sut tout d'abord trouver que deux choses : le *Sacrifice* et l'*Attitude*. Plus tard, il y ajouta : le *Parfum* et le *Chant*.

Les séries de gestes, aujourd'hui inexplicables pour nous et qui constituaient, à l'époque, les fonctions religieuses, ne sont, à vrai dire, que des descriptions mimées. La messe des catholiques, de nos jours, n'est-elle

ERMOLIEFF-FILMS

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

Sélection MONATFILM

Bientôt!
Billy WEST
Billie RHODES
William DESMOND
Production 1919-20

LES



SACRIFIÉES

FOX-FILM CORPORATION

Le Théâtre Muet

PAR

Pietro-Antonio GARIAZZO

CHAPITRE III

Le Cinématographe et les siècles passés

... nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est; jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.

(Ecc. I, 10.)

Le cinématographe est-il chose absolument neuve? Je n'hésite pas à répondre : non, et j'ajoute qu'il a même les origines les plus anciennes. Certes, la machine à prises de vues, avec son œil unique qui regarde et capte le geste en s'accompagnant du bruit métallique de chaîne qui se déroule, n'était guère connue, dans les siècles passés. Mais les mimes et les danseurs, les beaux fonds d'ombre et de lumière, les riches costumes et les passions ardentes qui constituent toute la matière théâtrale de l'art muet existaient dans les temps les plus reculés.

Il est très probable que notre vieil aïeul, moulé par Dieu dans l'argile rouge, ne sut guère, dès le début, parler avec aisance. Je me l'imagine même volontiers faisant retour, le soir, à la grotte familiale et jetant à sa femme avec des sons rauques accompagnés de larges gestes imitatifs, la proie du jour encore toute sanguinolente. Je le vois aussi racontant avec force gestes les aventures de la chasse du jour, cependant que, rangés autour de lui, ses enfants l'écoutent avec stupéfaction et que la femme, déjà soucieuse du repas du lendemain, soupèse du pied la bête sauvage que l'homme a tuée.

Dans ce premier drame sont, au fond, compris tous les drames qui ont suivi et tous ceux que nous imaginons depuis tant de siècles : un peu de course, tout d'abord, puis la lutte et enfin la mort de l'ennemi. On peut y adjoindre, pour la plus grande joie du spectateur, un

quatrième acte et ce sera la scène du repas, où, après s'être nourris de l'ennemi, le premier acteur et la première actrice laissent tomber le rideau sur leur bonheur.

Et en redescendant à travers les âges, nous retrouvons des actions mimiques encore plus savantes. Avant même que Dionisus vint en Grèce, escorté de ses chœurs joyeux, c'est par la danse mimée que l'on célébrait les rites religieux tant dans l'Inde mystérieuse que dans les temples d'Égypte aux colonnes illustrées des mille petites séries de figurines aux proportions égales.

L. AUBERT

RETENEZ CE TITRE

LE ROI DU CIRQUE

Film à Épisodes sensationnels

Pour honorer Dieu, l'homme ne sut tout d'abord trouver que deux choses : le *Sacrifice* et l'*Attitude*. Plus tard, il y ajouta : le *Parfum* et le *Chant*.

Les séries de gestes, aujourd'hui inexplicables pour nous et qui constituaient, à l'époque, les fonctions religieuses, ne sont, à vrai dire, que des descriptions mimées. La messe des catholiques, de nos jours, n'est-elle

ERMOLIEFF - FILMS

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

Sélection MONATFILM

Bientôt !
Billy WEST
Billie RHODES
William DESMOND
Production 1919-20

LES



SACRIFIÉES

FOX-FILM CORPORATION

L. AUBERT

William FARNUM

joue dans

Le Vainqueur



TOULOUSE - 53, Boulevard Carnot - TOULOUSE

SÉLECTION MONATFILM

FOX-FILM-CORPORATION

LE VAINQUEUR

Roman Tragique -:- Cinq Parties

Dans un décor magnifique et grandiose, dans une mise en scène minutieusement étudiée et d'une surprenante vérité, se développe une action tragique, faite d'imprévu et de situations saisissantes.

William FARNUM, le grand artiste américain, dans le plein épanouissement d'un talent prépondérant et d'une prodigieuse vigueur physique, déploie toutes ses merveilleuses qualités scéniques.

LYON - 69, Rue de l'Hôtel de Ville - LYON

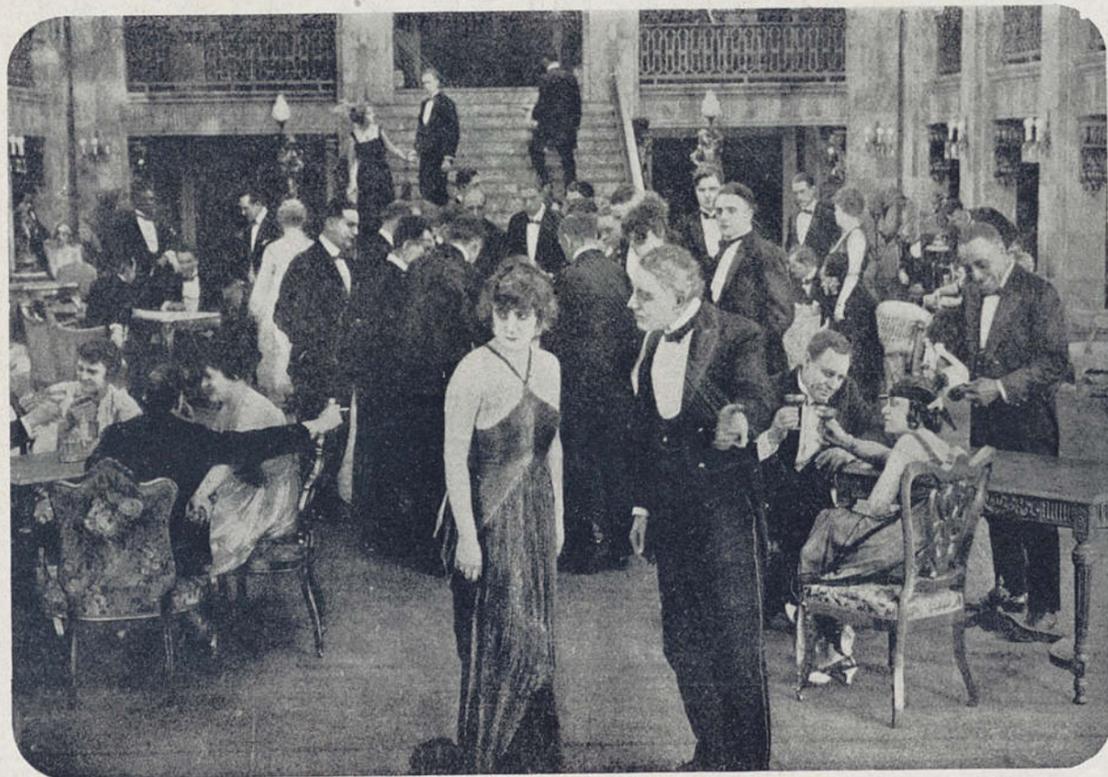
Établissements L. AUBERT

* Les Sacrifiées *

(Suite)

cette suprême renonciation. Elle avait compris que son aveu, c'était la ruine morale pour Florence, pour le mari de la jeune femme dont les

mais impossible. Furieuse, telle une lionne à laquelle on arrache son petit, Marthe abattait Hopkins d'un coup de revolver.



adversaires politiques ne manqueraient point de publier hautement sa parenté avec elle, directrice d'un tripot de luxe, mais de mauvaise réputation.

L'intervention brutale de Hopkins, changeait la face des choses. Il donnait, en présence de Florence, de telles précisions que le doute était désor-

Quelques instants plus tard, la police prévenue arrêtait Marthe, sa fille et les hôtes du cercle.

Bruce Lewinston apprenait l'arrestation de Florence. Il accourait, cherchait à obtenir une justification de la part de la jeune femme. Il n'y parvenait point.

Quelques jours après ces tragiques événements,

MARSEILLE - 24, Rue Lafon, 24 - MARSEILLE

Établissements L. AUBERT

SÉLECTION MONATFILM

-OX-FILM CORPORATION

* Les Sacrifiées *

(Suite et Fin)

Florence à son tour, sur la plainte de Bruce, son mari, se présentait devant le tribunal des divorces. Elle ne voulut faire aucune déclaration justifiant sa présence à une heure tardive, dans la maison mal famée où elle avait été arrêtée.

Perdue, elle l'était maintenant irrémédiablement puisque bientôt elle devait répondre de la mort d'Hopkins. Son seul désir était de sauver sa fille du divorce, de l'arracher, s'il était possible encore, au triste destin qui l'attendait,

Les Sacrifiées : Un roman passionné résume en d'admirables tableaux, la vie douloureuse d'une femme, victime des lois sociales et de l'égoïsme des hommes. Elle sombre dans une poignante et navrante aventure. Puis elle meurt pour épargner à sa fille les tourments qu'elle a soufferts. ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀

Et tout à coup, on introduisit un témoin. Ce témoin n'était autre que *Marthe Langdom*; debout, vibrante, elle conta publiquement sa vie, ses souffrances, sa misère morale. Et, face au juge, elle lui jetait l'anathème, car ce juge n'était autre que ce Stanley Fergusson, qui autrefois l'avait perdue de si exécrable façon. Elle cria à tous, comment son mari l'avait sacrifiée sans l'entendre. Comment par désir et ensuite par lâche égoïsme, Stanley Fergusson l'avait compromise, puis s'était refusé à intervenir.

si déjà les hommes et les lois brisaient le jeune foyer qu'elle venait de créer.

Stanley Fergusson s'était retiré loyalement cette fois, il avait ne pouvoir juger le cas de Florence. Une indescriptible émotion tenaillait l'auditoire, et Jack Langdom recevait dans ses bras, celle qui avait autrefois été sa femme. Bruce Lewinston emportait Florence évanouie. Il préférait maintenant renoncer à ses ambitions politiques que de perdre celle qu'il avait choisie pour compagne de sa vie.

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Les Etab^{ts}

L. AUBERT

ont actuellement
en **Magasin**

TOUT

le Matériel
nouveau
fabrication **“Continsouza”**

Projecteurs, Lanternes, Arcs, Tableaux et Résistances électriques, Moteurs, Enrouleuses, Bobines et tous les accessoires.

Objectifs, Condensateurs, Lentilles, Charbons, Ecrans, Eclairages oxydrique, oxyacétylénique, etc.

EN VENTE :

124, Avenue de la République et dans toutes les Agences

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Louche-Publicité

pas, après tout, elle-même, un ancien rite mimé de caractère magique, avec des gestes précis et nettement délimités, estimés seuls capables de transformer le pain et le vin en sang sacré.

Les danses religieuses furent presque certainement la première expression de la mimique en tant que celle-ci devint un art. Chaque peuple les connut et aima, par elles, pouvoir exprimer ses joies et ses douleurs aux Dieux solennels, fêter les récoltes, saluer le printemps, célébrer les victoires et régler les funérailles de ses morts illustres. C'est une danse encore qu'inventa le peuple hébreux pour entourer le Veau d'Or; danse qui, pour prohibée qu'elle fut par la loi de Moïse, n'en a pas moins gardé tout son attrait même chez les juifs de nos jours qui conservèrent le goût atavique de l'or pour avoir goûté l'eau mêlée aux poussières du trop célèbre Veau, à ce qu'en dit le Livre de l'Exode (XXXII, 20).

Mais ce fut principalement en Hellade, terre heureuse des éternels printemps, que la mimique trouva sa pleine éclosion. Jointe à la danse, elle fut la première manifestation profonde de l'art. Dépouvue de toute technique certes, mais faite d'expressions, elle chercha la première à traduire par le geste les passions de l'âme. Le premier acteur fut un Grec qui, par l'attitude et la plastique de son corps, sut faire revivre le conflit dramatique et le révéla ainsi aux spectateurs.

Nos danses modernes, où les pieds et les hanches se meuvent suivant un rythme qui se répète égal, ne seraient pas comprises par un Grec ancien parce qu'elles ne signifient rien et que pour lui le mot « danse » correspondait à pantomime ou à déclamation. Aussi bien pouvait-on dire à cette époque qu'une actrice *dansait* le rôle de Médée ou que tel acteur *dansait* un discours politique. Les peintures des vases grecs nous révèlent toute une série de ces danses et nous permettent de nous représenter les grandes places lumineuses de la Grèce antique animées de cohortes légères de fillettes enfermées comme dans des gaines par leurs robes aux mille plis, se mouvant, ailées, au son des flûtes et des pipeaux. Nous revoyons aussi les héros défilant, maigres, musclés et suprêmement élégants, cependant que des jeunes gens courent aux jeux sacrés et que, dans le péristyle

vaste des théâtres de marbre, les prêtres de Dionisus miment et chantent les drames immortels.

C'est par des pas lents, hésitants et confus, que l'on décrira les méandres du Labyrinthe ou Ariane confia le fil au héros Thésée. La « Karpaja » représentera le combat du travailleur des champs, paisible et attentif à sa besogne, qu'un ennemi assaille, terrasse et entraîne brusquement. La « Karmestiki » montre deux rangées de guerriers combattants. Dans la « Poiphygma », on recherche les attitudes de la terreur et la « Podismos » décrit la défaite et la poursuite de l'ennemi.

Ainsi, de très nombreuses danses grecques mimées sont de caractère guerrier et appartiennent aux Pyrriques, dont Elisée Reclus fait descendre la stratégie. D'autres danses sont de caractère moins violent : la « Kordax » était un véritable thème d'une action vaudevillesque tendant à célébrer la puissance du vin et Theophraste affirme qu'elle ne se dansait qu'en état de complète ivresse. L'« Hypogne » était la danse des vieux et l'« Anthema » la danse des fleurs.

Dans la sévère Rome antique, il semble qu'une seule danse mimée, danse guerrière, existât : la « Bellicrepa », danse instituée par Romulus en mémoire du rapt des Sabines. C'était une danse intéressante, à laquelle vint s'adjoindre plus tard une autre danse, lancée celle-ci par Numa Pompilius, qui la tenait de la nymphe Egerie, qui la lui apprit en de multiples leçons. Numa, ainsi hautement instruit, créa ensuite le collège des Saliens, prêtres guerriers, qui vêtus de tuniques pourpres ornées d'une breloque en cuivre à l'épaule, parcouraient, en dansant, les rues de la ville, aux jours des grandes solennités.

Mais, de l'Etrurie civilisée, descendirent dans la ville de l'avenir les Ludiens, jongleurs dansants, qui enseignèrent l'art de dire, en sautant et en chantant, de très vieux poèmes, compositions rudimentaires tirées d'un canevas unique, pareil à ceux que nous retrouvâmes, plus tard, dans la comédie de l'art.

Traduit par Jacques PIÉTRINI.

(A suivre.)

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
“THÉODORA” de V. SARDOU

ERMOLIEFF - FILMS



WILLIAM FOX



présente :

Les "Gentlemen" du Ranch

Comédie du Far-West

avec TOM-MIX, le Roi des Cowboys

DEUX PETITS DIABLES

Comédie enfantine (Jane et Catherine LEE)

CONFLITS DE RACES

Comique original

Interprété par des chiens de toutes races

LE MATCH (Série DICK and JEFF)

Dessins animés, très amusants. (150 mètres)



Date de Sortie: 10 Octobre



Affiches
et Photos



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone: LOUVRE 22-03

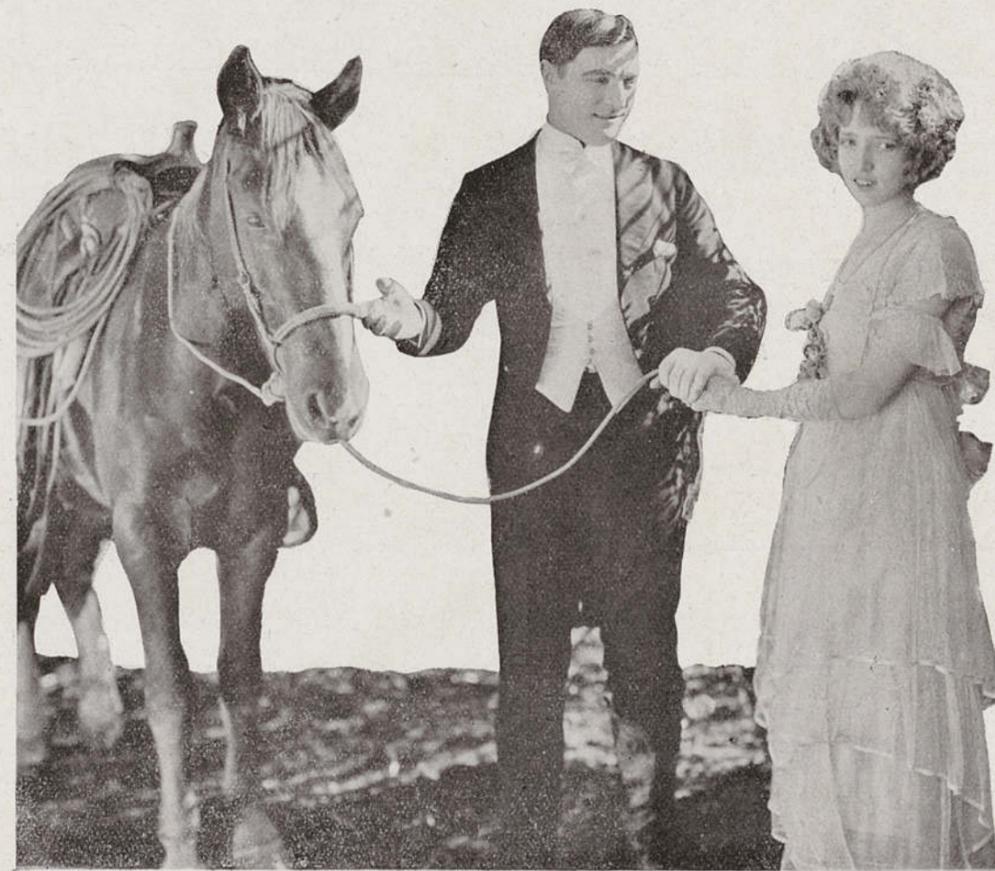


WILLIAM FOX



présente

TOM-MIX



dans

Les "Gentlemen" du Ranch

Comédie du Far-West

Édition: 10 Octobre



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone: LOUVRE 22-03





SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MANON LESCAUT

Série de l'Opéra à l'Ecran

Exclusivité « Soleil »

M^{lle} Manon Lescaut, dont les parents étaient du commun, mais avaient quelque bien, devait entrer aux Ursulines d'Amiens dès qu'elle aurait seize ans révolus.

Il en avait été décidé ainsi, dès sa naissance, car elle était la troisième fille du ménage.

Au jour fixé, Manon prit congé de ses parents qui lui baillèrent un petit trousseau de hardes et de linge, cent écus pour sa dot et leur bénédiction.

Ils la confiaient pour le voyage à un vieil homme nommé Antoine et qui, depuis longtemps, connaissait la famille.

Dans le coche d'Arras qui la menait vers Amiens, M^{lle} Lescaut avait de fort tristes pensées car l'état monastique n'était pas du tout de son goût.

Avec un teint d'aurore, des yeux charmeurs, une bouche vermeille, une taille pleine de promesses, un air de tendresse et de langueur qui inspirait l'amour, Manon semblait en effet peu faite pour la vie du cloître.

Mais on ne badinait pas alors avec la volonté d'un père et la pauvre enfant ne pouvait protester contre l'injustice du sort que par des soupirs et des larmes.

Or, ce même jour, M. le Chevalier des Grioux, qui achevait ses études de philosophie à Amiens et qui se disposait à aller passer les vacances chez Monsieur son père, attendait, avec quelques jeunes gens de son âge, l'arrivée du coche d'Arras, sans autre motif que la curiosité.

Il en descendit trois bourgeois et quelques femmes qui entrèrent à l'hôtellerie. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta, seule, dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers.

C'était M^{lle} Manon Lescaut qui parut si charmante au chevalier qu'il s'approcha de la jeune fille et malgré son extrême timidité, lui adressa quelques politesses; Manon y répondit avec beaucoup de bonne grâce.

Les deux enfants se mirent à causer et, en peu de moments, ils n'ignoraient plus rien de leur histoire.

Manon dit toute sa douleur d'entrer au couvent. Des Grioux, enflammé à l'extrême, lui assura que, si elle voulait faire quelque fond sur son honneur et sur la tendresse infinie qu'elle lui inspirait déjà, il emploierait sa vie pour la délivrer de la tyrannie de ses parents et pour la rendre heureuse.

La belle Manon savait bien qu'on n'est pas trompeur à l'âge du chevalier; elle lui confessa que, s'il voyait quelque jour à la mettre en liberté, elle croirait lui être redevable de quelque chose de plus que la vie.

Son vieil Argus étant venu la rejoindre, les choses allaient mal tourner, mais Manon eut assez d'esprit pour appeler aussitôt le chevalier : « mon cousin ». Elle ajouta devant le vieux Antoine bien ébahi que, puisqu'elle était assez heureuse pour le rencontrer à Amiens, elle remettrait au lendemain son entrée au couvent pour se procurer le plaisir de souper avec lui.

Au souper, tout fut décidé, et le vieux bonhomme, qui n'avait rien entendu de la conversation, ne se méfia pas du tout.

Les arrangements du chevalier furent vite faits. Il commanda une chaise de poste qui devait l'attendre toute la nuit et y chargea son équipage.

S'étant rendu à la pointe du jour à l'hôtellerie de M^{lle} Manon Lescaut, des Grioux la trouva qui l'attendait.

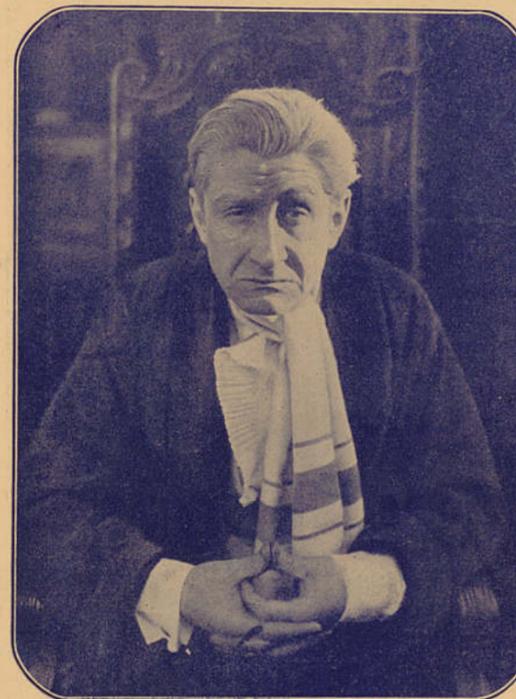
Etant à la fenêtre de sa chambre qui donnait sur la rue, sitôt qu'elle l'aperçut elle vint lui ouvrir elle-même. Ils sortirent sans bruit. Elle n'emportait que son linge et ses écus.

La chaise roula bientôt sur la route de Paris.

Les amoureux firent tant de diligence que, avant le soir, ils étaient près de Saint-Denis.

ERMOLIEFF - FILMS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS
16, Rue Grange Batelière



LE 8 SEPTEMBRE

DELAC & VANDAL

présenteront

les deux Artistes français

aimés du Public

SIGNORET

et ANDRÉE BRABANT

dans

LA CIGARETTE

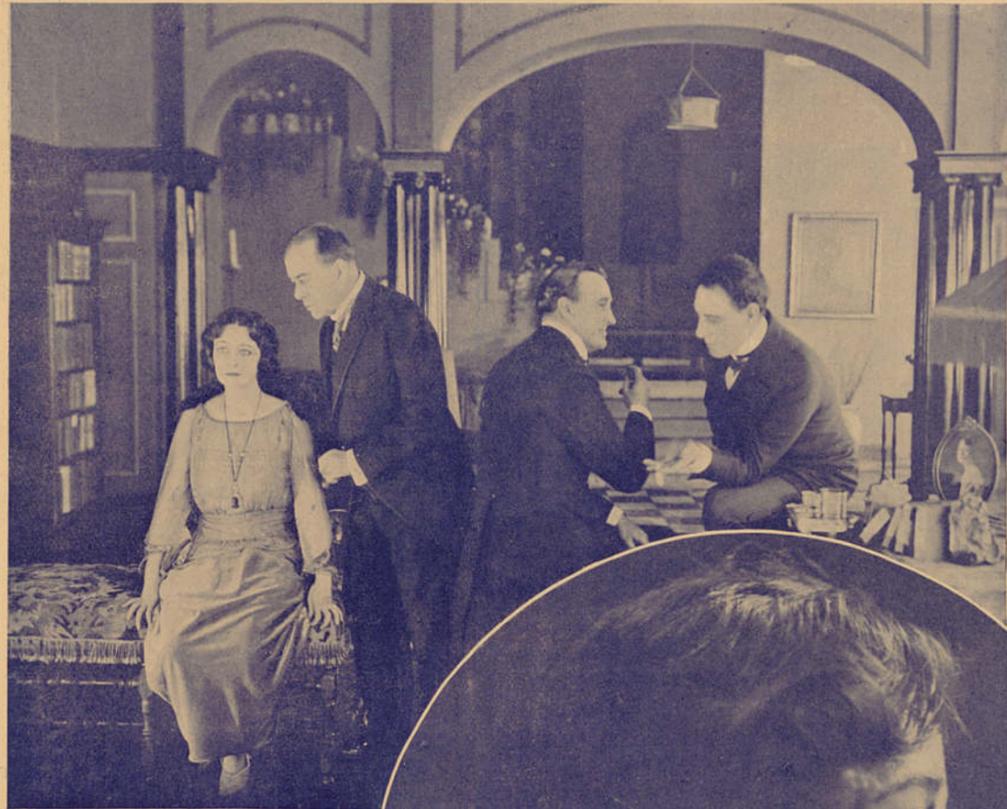
Comédie dramatique de M. J. de JAVON

Mise en scène de
M^{me} G. DULAC

“ Le Film d'Art ”

AGENCE GÉNÉRALE

16, Rue Grange-Batelière



DELAC & VANDAL

présentent

la grande tragédienne
américaine

PAULINE FRÉDÉRICK

DANS

L'ÉTREINTE DU PASSÉ

Grand Drame en 5 Parties

(GOLDWYN)

CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS

L'A. G. C. présente le plus
Célèbre Comique Français



MAX LINDER

dans

MAX PART EN AMÉRIQUE

le premier Film de la Série

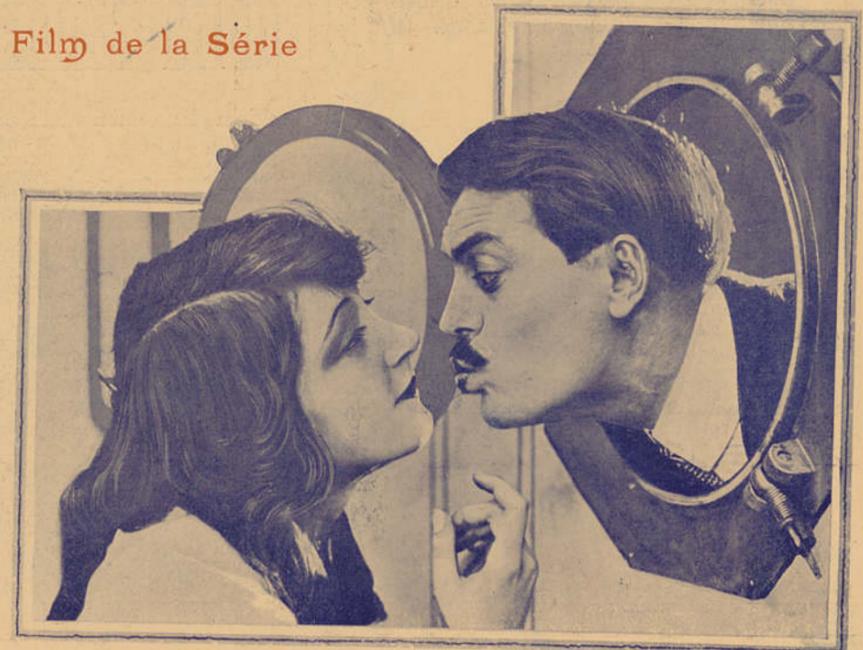
tournée en Amérique

par l'inimitable

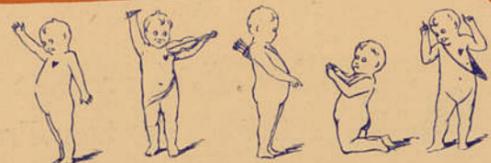
fantaisiste



ESSANAY



ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C^{IE}



DELAC & VANDAL

présentent

TOM MOORE

dans

30 dollars par semaine

Comédie sentimentale en 5 parties

**GOLDWYN
production
1919**



**AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**
16, Rue Grange-Batelière
PARIS

Louche - Publiciste

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallicien

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
GENÈVE
11, Rue Lévrier

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LOCATIONAL - PARIS

PRÉSENTATION DU
10 SEPTEMBRE 1919
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
10 OCTOBRE 1919

MAY ALLISON

DANS

INFAME VENGEANCE

Émouvant Drame de la Haine



MAY ALLISON dans Infâme Vengeance

Émouvant Drame de la Haine

Deux vieux amis, après avoir vécu ensemble de longues années à l'étranger, sont venus se fixer définitivement à Los Angeles.

C'est Mathieu Vane, qui porte en son cœur le deuil éternel de sa femme, qu'il a passionnément aimée. Sa douleur a ruiné sa santé et il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Et le Dr Miguel Hernandez qui, sous les apparences de l'amitié, cache une haine implacable. Lui aussi a

de pouvoir y faire germer le doute sur la fidélité de sa femme. Il n'hésite pas à employer l'arme des lâches, le faux, en faisant parvenir à Vane des lettres, soi-disant trouvées dans un tiroir, et qu'aurait reçues sa femme. Et tandis que, sous l'étreinte de la douleur, le doute s'infiltré dans le cœur de Vane, Hernandez sourit à sa vengeance.

La douceur calme du foyer à disparu et, le cœur bien gros Mildred se demande pourquoi son père la rudoie



aimé la femme de son ami Vane, mais celle-ci est restée fidèle à son mari. Dans sa haine, Hernandez s'est donné la tâche de détruire le culte de la morte dans le cœur de ceux qui la pleurent.

La haine aveugle de Hernandez s'acharne après la jolie Mildred Vane, dont l'extraordinaire ressemblance avec sa mère est comme un reproche vivant et un défi jeté à sa félonie.

Poursuivant son infâme projet, Hernandez, grâce à la science qu'il prétend posséder de l'étude de l'hérédité, cherche à assurer son emprise sur l'esprit de son ami afin

sans cesse et sans raisons et détourne d'elle son regard.

C'est qu'il doute qu'elle soit bien sa fille, et il fait appel à la prétendue science de Hernandez, qui tente à prouver que les règles de l'hérédité sont infaillibles.

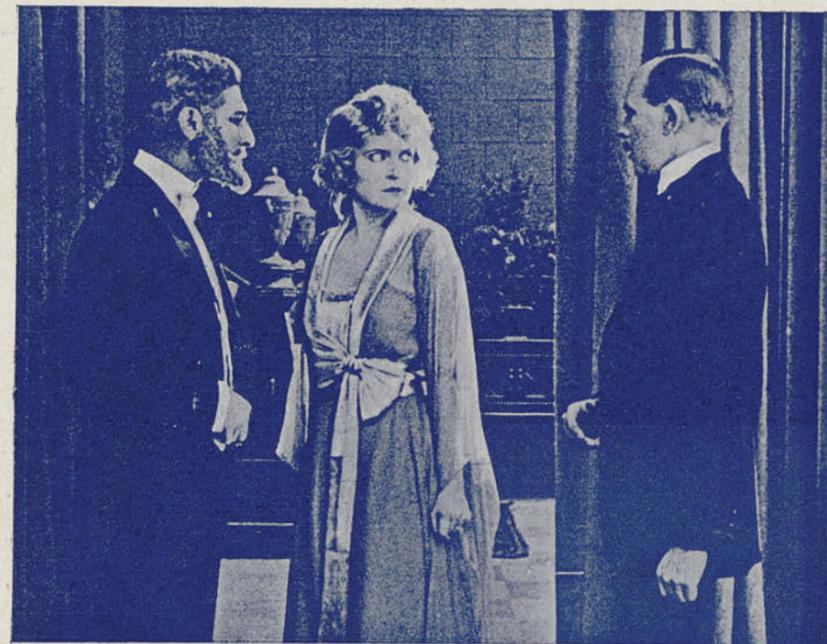
— « Dis-moi, Hernandez, crois-tu que Mildred soit mon enfant? ».

Vaincu par le doute lancinant, Vane part en voyage. Il confie sa fille à Hernandez pour lui permettre de rechercher les règles d'hérédité qu'il préconise, et qui feront évanouir ses doutes.

La jolie Mildred se trouve ainsi placée dans les serres

du vautour. Chaque jour lui amène une nouvelle peine, et bientôt la voilà séquestrée et séparée du monde, entourée de domestiques à la dévotion du Dr Hernandez. Ce dernier poursuit sans relâche la réalisation de sa

s'enfuir avec un nommé Jeffries dans l'hôtel louche de Bellivert... Hérédité, dit-il, la vérité apparaît, écrite sur des notes racontant les origines de la haine de Hernandez et comment il avait essayé de profiter d'un voyage de



vengeance, et il réussirait à faire croire au malheureux père l'infâme mensonge, si l'appât du gain ne tentait un de ses acolytes, qui consent à porter au fiancé de Mildred une lettre.

Malgré la preuve que Hernandez prétend apporter à Vane que Mildred n'est pas sa fille et qu'elle vient de

son ami, pour détourner sa femme de son devoir, et comment celle-ci l'en avait involontairement bien cruellement châtié.

Mildred, au bout du rude calvaire, trouve enfin le bonheur.

Environ 1,400 mètres — Affiches — Photos

Le Livre Vivant de la Nature

LES CAMÉLIDÉS

DOCUMENTAIRE

Environ 150 mètres

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

BILLY MACHINISTE

Comique par **BILLY WEST**
(KING-BEE)



Billy préside aux destinées des décors et accessoires.

Par suite de l'arrivée de deux nouvelles étoiles, il est aux anges. L'Hercule Gooden Strong lui occasionne bien quelques désagréments, mais pour qui connaît Billy il ne fait aucun doute qu'il triomphera de lui ; pourtant il se trouve aux prises avec de telles réalités, dont riront fort les spectateurs, mais qui laissent de l'amertume à notre pauvre Billy !



ENVIRON 625 MÈTRES

BIENTOT

Le **MESSAGER** de la **MORT**

Interprété par **LEAH BAIRD**
15 ÉPISODES

LA LOCATION NATIONALE -:- PARIS

Louche-Publicité

AMBITION SOCIALE

Drame en cinq parties

Exclusivité « Agence générale cinématographique »

Homme d'affaires et financier, Vincent Manton ne travaille que pour satisfaire aux ambitieux désirs de sa jeune femme qu'il adore. Elle ne rêve que réceptions, et son bonheur serait d'être la femme la plus à la mode de New-York.

Sans se rendre compte de quelles peines et de quels tracas l'argent qu'elle dissipe si follement est le produit, elle mène une vie dépensière qui conduit le ménage à la ruine.

La catastrophe prévue arrive... et Manton, qui eut le tort d'être trop faible avec cette épouse prodigue, se voit outragé par sa femme qui lui reproche l'humiliation dans laquelle elle se trouve de décommander sa réception tant attendue, et même mis en mesure de divorcer.

Le cœur douloureusement atteint, Vincent rend à sa femme sa complète liberté d'action, et, seul et désemparé, il part pour une contrée perdue de l'Alaska, où il pourra cacher sa tristesse et sa déchéance sociale.

En arrivant au village des chercheurs d'or, sa première visite est pour le Salon-Bar, et, dans les bruits de musique et de danses, il commence à vouloir chercher l'oubli dans l'alcool, lorsqu'une innocente jeune fille, orpheline, arrivée du matin même chez Dan, le tenancier du Bar, étonnée de la présence de cet homme qui semble étranger à ce milieu, et poussée par une sympathie irraisonnée, vient, au grand étonnement de Vincent, l'exhorter à ne plus boire.

Au cours d'une rixe où Vincent est attaqué par les habitués du bar et grièvement blessé, Rose le voit seul et abandonné de tous, et très émue, regrettant que ce soit à cause d'elle qu'il a été blessé, elle vient, en cachette de son oncle, le soigner et subvenir à ses besoins.

Au bout de quelques semaines, Vincent, complètement rétabli et pouvant se remettre au travail, reconnaissant envers Rose de tout son dévouement et le cœur séduit par la grâce de la jeune fille, lui demande de devenir sa femme, et il l'épouse.

Une sourde hostilité règne dans le village autour d'eux... mais ils n'en ont nul souci, car, dans la petite concession que Vincent a achetée à vil prix, les deux jeunes gens ont fait la découverte d'un filon d'or !

Bientôt, le financier et l'homme d'affaires renaissent en Vincent qui décide d'aller à New-York pour monter sa mine en société; il part, malgré les larmes et les prières de Rose, qu'il laisse seule dans la petite maison du village de l'Alaska.

A New-York, sa présence est aussitôt divulguée et son ancienne femme, qui apprend par les journaux que son ex-mari a refait une fortune et est devenu propriétaire de riches terrains aurifères, s'empresse de vouloir reconquérir celui dont elle avait été jadis cause du désespoir et de la ruine.

Bon garçon, sans rancune, Vincent consent à la revoir, acceptant une loyale et ouverte amitié avec son ancienne femme.

Mais il découvre fortuitement que la perfide avait fait prendre des renseignements sur sa situation et préparait le traquenard grâce auquel il se trouverait obligé de partager sa nouvelle fortune avec elle.

Ses yeux complètement désillés sur la vilénie de cette femme aux bas calculs, Vincent la rejette de son chemin, après lui avoir révélé son mariage avec une femme qu'il adore.

De retour en Alaska, où Rose, restée sans nouvelles de l'absent, se désespérait, Vincent est heureux de retrouver la compagne fidèle et aimante de sa vie.



LE VAINQUEUR

Drame en cinq parties

Exclusivité « L. Aubert »

Bill Stratten et Jack Belmont se rencontrent à New-York chez Miss Maud Linker. Bill est fiancé à la jeune Américaine, il l'aime avec cette constance qui est propre aux forts. Bill et Jack Belmont se sont connus autrefois dans le Yukon où tous deux, chercheurs d'or, ont acquis la fortune. Dans les salons de Miss Maud, la rivalité des deux héros de cette tragique aventure éclate de nouveau plus violente, plus âpre que jamais. Jack Belmont réussit à détruire, grâce à un perfide subterfuge, la confiance et l'amour que Miss Maud ressent pour Bill.

Et nous voici au deuxième acte, dans le Yukon, à North City, ville rapidement édifiée, jetée là, au milieu des forêts et des



qu'elle est cette AVENTURE ???? ?....

On la dit très JOYEUSE !!!!

On parle du GRAND-HÔTEL !!!!

plaines immenses que couvre un linceul épais et ouaté de neiges étincelantes.

North City est le seul lien entre la civilisation, entre le monde et ces pirates, ces chercheurs d'or, aventuriers, bandits de toutes nationalités, que le désir exacerbé d'une prompt fortune, fait affronter cet enfer terrestre.

North City est, pour cet amalgame de toutes les races, le seul point de la côte où l'on puisse jouir de la vie. Le Cheechocko-Palace qui résume tout le luxe de ces contrées lointaines, construit d'énormes madriers, est l'immense music-hall qui réunit pour tous ces hommes le maximum de plaisir; tous y affluent et viennent y gaspiller autour des tables de jeux, aux bras des danseuses, ou dans l'ivresse des alcools les plus troublants, l'or qu'un labeur acharné leur a permis d'arracher à cette terre ingrate, aride et glaciale. Et là, le décor imaginé est d'une vigueur incomparable: des hommes de toutes races, des costumes de tous pays, des femmes de beautés diverses... Ces tableaux, dignes du peintre le plus largement doué, laissent une impression profonde de grandiose vérité.

Et c'est là que se rencontrent à nouveau Bill Stratten et Jack Belmont. Leurs rancunes, leurs désirs de vengeance s'avivent encore et ces deux rudes jouteurs attendent avec une féline patience l'heure et le jour qu'ils croiront favorables à leurs cruels projets.

En effet, leur compétition est devenue plus aiguë. Bill est poursuivi par l'âpre jalousie d'une belle fille, danseuse au Cheechocko, nature ardente, sauvage, que la fréquentation de ce formidable milieu a rendue inaccessible à tous sentiments de pitié et de bonté. Eva aime Bill Stratten et pour cela elle déteste Maud Linker.

Puis les événements se poursuivent: Bill arrache Maud des mains de Jack Belmont, il risque dans les plaines de périlleuses randonnées au galop de ses équipages, il ramène la jeune fille éperdue.

Le décor change. Nous voici dans la forêt d'une étrange magnificence: pins et bouleaux seuls y croissent; puis les vallées enneigées aux immenses perspectives, du fond desquelles apparaissent, serpentent, approchent enfin les traîneaux rapides attelés de meutes de chiens aux épaisses fourrures.

Une fois encore, Jack Belmont enlève Maud; ses hommes la confient à la garde de la danseuse Eva, l'adolescente est perdue... Non... parce que dans l'exaltation de son amour, Eva, indécise, se demande si elle sauvera la jeune fille pour le bonheur de Bill ou si elle la perdra pour se venger de son mépris. Et revoici le décor pittoresque du Cheechocko. C'est là que, grâce aux duplicités, aux hésitations d'Eva, qui souffre atrocement de la lutte des sentiments opposés qui l'anime, Eva sauvera ou fera mourir Maud et Bill dont elle tient les destins dans ses belles mains cruelles.

Et tout à coup Bill Stratten et Jack Belmont se rencontrent; chacun des assistants s'écarte devant les prodigieux lutteurs, puis la foule se resserre, savamment étagée sur les jardins de l'immense escalier; hommes et femmes suivent de leurs yeux avides les événements.

Les visages se contractent, toutes les passions y sont peintes par l'expression d'une curiosité farouche et parfois féroce. Magnifiques, les deux hommes s'abordent et s'attaquent et, auprès de ce combat qu'ils engagent, combien piètres apparaissent les luttes les plus rudes des boxeurs les plus renommés. En phases angoissantes, la bataille se poursuit, elle prend aux spectateurs cœur et nerfs. Elle devient d'une violence inouïe; Belmont se sent faiblir, il reçoit d'un complice un poignard acéré. Il est maintenant difficile de décrire les scènes qui terminent ces tableaux, parce qu'aucune plume ne les saurait traduire avec une force et une vérité suffisantes... Bill se relève vainqueur.

Et dans le Vainqueur, acclamé de la foule admiratrice passionnée de la force, elle reconnaît Bill comme un maître... Eva, infiniment triste, part pour d'autres contrées et Bill, le vainqueur, épouse Maud Linker. — M.



LA CONDAMNATION DE BLACK BILLY

Drame

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Black Billy, un proscrit, n'a pour demeure qu'une grotte dans la montagne, derrière le village de Longhorn. Il a reçu une lettre de sa mère qui, le croyant marié et propriétaire d'un rancho, le félicite de sa prospérité. Cette lecture lui fait revivre les méfaits dont il s'est rendu coupable, entre autres l'arrêt d'un train pour détrousser les voyageurs. Ayant faim, et malgré l'orage, Billy est obligé de sortir de son repaire, il rôde autour d'un rancho et profite de l'obscurité pour entrer dans la maison.

M. Webster, le propriétaire, et sa fille Edith, ont entendu du bruit. En ouvrant une porte, ils se trouvent face à face avec le proscrit. Edith le reconnaît car elle était dans le train qu'il avait arrêté, et, en lui prenant son revolver, elle trouve sur lui, la lettre de sa mère que Billy lui demande de lire. Edith, qui n'a de sa propre mère que le souvenir, est très émue par cette lecture. M. Webster pense que si ce proscrit avait le fond mauvais, il aurait déjà déchiré cette lettre. Il lui propose de l'aider à se réhabiliter et lui paye son entrée pour participer à un concours équestre qui lui donnera les moyens d'aller voir sa vieille mère.

Ben Kent, un vaurien qui vient de sortir de prison, cherche à détourner Billy par l'appât de beaux coups à faire et, sans être vu et afin de le décider, il lui coupe ses sangles afin de

KINEMA=LOCATION

13 bis, Rue des Mathurins -- PARIS

Télégr. : KINEFILMS

Téléph. : C. 20-22

prie Messieurs les Exploitants de bien vouloir assister aux présentations du Samedi, 21, Rue de l'Entrepôt, où seront régulièrement présentées les NOUVEAUTÉS DE LA SAISON.

LE SAMEDI 30 AOUT

LES DEUX PREMIERS ÉPISODES DU

CRIME DE BROADWAY

Drame en 10 épisodes

ont obtenu un très grand succès

PROCHAINEMENT

CHARLIE CHAPLIN

En 10 épisodes

ERMOLIEFF - FILMS

l'empêcher de gagner. Billy, navré par son insuccès, se laisse convaincre, et les deux complices projettent d'arrêter et de voler la diligence de Longhorn. Le coup ne réussit pas de suite car le conducteur profite d'un moment d'inattention des voleurs pour lancer ses chevaux au galop. Une poursuite effrénée s'ensuit, et la diligence ne s'arrête qu'au milieu d'un gué. Kent, d'un coup de revolver, tue le messager.

Le shérif de Longhorn, qui depuis quelques jours avait vu les deux hommes rôder autour du village, était sur ses gardes. Il arrive sur les lieux et arrête les agresseurs qui sont de suite jugés et condamnés à être pendus tous les deux pour le meurtre du messager, car ni l'un ni l'autre ne veulent révéler celui qui a tiré.

En prison, Billy, qui est aussi crâne que son comparse est déprimé, reçoit la visite d'Edith et de son père. La jeune fille, qui l'aime secrètement, souffre et ne veut pas croire à sa culpabilité. Le jour de l'exécution, c'est lui qui soutient Kent pour l'aider à monter les marches de l'échafaud. Ils ont déjà la corde au cou lorsque le shérif reçoit un télégramme pour Billy, provenant de sa mère, et par lequel elle lui annonce son arrivée. Le pasteur demande au shérif qui accepte, de retarder l'exécution de quelques jours pour éviter une souffrance à la bonne mère et la laisser croire à l'opulence de son fils. M. Webster lui prête son rancho et Edith fera semblant d'être sa femme.

La vieille maman a été choyée pendant son séjour, elle s'en va encore plus fière de son fils. Billy est retourné en prison. Le shérif reçoit la visite d'un témoin inattendu qui se trouvait dans la diligence au moment de l'attentat. Ce témoin ayant déclaré que Ben était le meurtrier, Billy est mis en liberté car le shérif lui pardonne la tentative de vol en raison du courage qu'il a montré et de ses bonnes dispositions.

Edith reçoit Billy avec joie, elle avait bien senti que celui qu'elle aimait était malgré tout, un homme de cœur.



LES AFFRANCHIES

Comédie sentimentale

Exclusivité « Ciné-Location-Monopol »

Primesautière, impulsive, la jolie Jacqueline Flower porte inconsciemment en elle un désir de franchise, de liberté et un tempérament d'artiste. Elevée par son oncle et sa tante qui lui tiennent lieu de père et de mère, une légère affection la lie à ces êtres nuls et profondément égoïstes. Une ancienne domes-

tique de la mère de Jacqueline, Elodie, possède seule son affection que la bonne créature lui rend au centuple.

La vénusté, la joliesse de la jeune fille ont produit une impression profonde dans le cœur d'un jeune coquebin, Nicaise Pingouin, et le désir de s'unir à Jacqueline hante le pauvre cerveau du jeune rosier, fils à sa mère. Mais la mignonne Jacqueline se soucie peu d'aliéner sa vie à une pareille nullité; malgré les objurgations de son oncle et de sa tante qui, eux, voient en ce mariage une manière heureuse de se débarrasser de la fillette et de toucher la somme de 5.000 dollars à eux promise si l'enfant se marie avant ses dix-huit ans.

Un peintre célèbre de New-York, M. Richard Clark, venu en villégiature à Riverton pour y faire des « études », charme l'esprit de Jacqueline par son talent, et un désir inconscient d'imiter l'artiste révèle à ce dernier que la jeune fille pourrait devenir, avec une culture soignée, une petite « Rosalba ». Il lui donne des leçons et s'émerveille de son intelligence et de son talent naissant. Jacqueline s'éprend du peintre à son insu, pendant que Richard trouve un charme inexprimable en la jeune fille.

L'heure de la séparation venue, Jacqueline et Richard se quittent en emportant inconsciemment dans leur cœur la petite blessure délicieuse que la flèche d'Eros y a laissée.

Contrainte par son oncle et sa tante d'épouser Nicaise Pingouin, la jeune artiste innée préfère s'évader et vivre sa vie plutôt que de la consacrer au stupide coquebin. Donc, elle quitte le toit familial et trouve tout naturel, en sa franchise ingénue, de se réfugier chez Richard pour y continuer ses leçons picturales. Richard, lui trouve ce... geste très compliqué et ne veut pas recevoir la jeune fille. Mais Jacqueline lui ayant déclaré que plutôt que de retourner chez son oncle et sa tante elle préférerait en finir avec la vie, Richard cède et recueille la jeune fille, laquelle s'empresse d'écrire à sa chère Elodie de venir la rejoindre, ce qui ne tarde pas.

La disparition de la jeune fille a été signalée par le commissaire de police de Riverton au commissaire de police de New-York, Watson, ami intime de Richard, lequel se rend chez le peintre et constate que la jeune fille est l'hôtesse de son camarade. Il prie Jacqueline de vouloir bien réintégrer le domicile familial, mais le charme, la joliesse et la volonté de la fillette décident celui-ci à garder le mystère de sa retraite.

Nicaise s'est mis à la recherche de Jacqueline; mais, pris par la vie de New-York, le coquebin se « dessale » et fait une bombe carabinée.

Richard a une petite amie, Linette Pompon, étoile lyrique dont il fait actuellement le portrait et qui rend « ombrageuse » la petite Jacqueline. A la souffrance de son pauvre petit cœur, elle comprend qu'elle aime profondément Richard et, dans un accès de jalousie, elle plaque la palette emplie de couleurs sur la figure du portrait en cours d'exécution et le détériore. Quand Richard s'aperçoit du... méfait et qu'il en demande la cause, Jacqueline avoue franchement qu'elle a agi ainsi parce qu'elle s'est aperçue que Richard aimait Linette et que c'est par haine qu'elle lui a détérioré, en effigie, le visage. Richard lui dit qu'elle prononce des mots dont elle ignore le sens... etc... etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A LA

Cinématographie Française

.....
Téléphone :
NORD 40-39
.....

Boulevard Saint-Martin

(48, rue de Bondy. — PARIS)

.....
Adresse-Télégraphique :
NALCIFRAN-PARIS
.....

Monsieur le Directeur,

Veillez trouver ci-inclus la somme de CINQUANTE FRANCS pour un abonnement d'un an à partir du présent jour.

Nom et prénoms.....

Adresse.....

N. B. — Les mandats doivent être adressés au nom de la *Cinématographie Française*, 48, rue de Bondy, à Paris (X^e).

BULLETIN D'ABONNEMENT

A LA

Cinématographie Française

.....
Téléphone :
NORD 40-39
.....

Boulevard Saint-Martin

(48, rue de Bondy. — PARIS)

.....
Adresse-Télégraphique :
NALCIFRAN-PARIS
.....

Monsieur le Directeur,

Veillez trouver ci-inclus la somme de CINQUANTE FRANCS pour un abonnement d'un an à partir du présent jour.

Nom et prénoms.....

Adresse.....

N. B. — Les mandats doivent être adressés au nom de la *Cinématographie Française*, 48, rue de Bondy, à Paris (X^e).

ERMOLIEFF-FILMS

Mais Jacqueline, dépitée, douloureuse, décide de fuir la maison de Richard, et comme Linette aux aguets car elle aime aussi le peintre; s'aperçoit de ce départ, dans sa joie, elle donne à la jeune fille l'adresse d'un directeur de théâtre, sien ami, qui cherche actuellement de jolies jeunes filles pour sa nouvelle opérette. De cette façon, elle pourra gagner sa vie. Jacqueline refuse la carte d'introduction mais Elodie, plus pratique, l'accepte...

Quelques jours après, Elodie et Jacqueline se rendent chez le directeur et lui donnent la carte de recommandation de Linette. Il faut croire que cette recommandation était puissante car la jeune fille fut immédiatement engagée pour chanter dans les chœurs avec promesse de créer sous peu, dès qu'elle serait plus experte, des rôles. Elle auditionne et le directeur, charmé de sa voix, de son intelligence, fonde sur sa nouvelle pensionnaire les plus grandes espérances — espérances qui se réalisent, car la principale interprète de la nouvelle opérette ayant rendu son rôle qu'elle ne trouvait pas à sa taille, le directeur le confie à Jacqueline.

Pendant ce temps, l'amoureux traïsi, Nicaïse Pingouin, pris par la vie de fête qu'il mène, écrit à sa mère de lui envoyer des fonds car ses recherches pour retrouver Jacqueline nécessitent de grosses dépenses — et l'argent maternel « s'évapore » en bombes, noces et festins : La fleur d'oranger est devenue une grosse orange.

Aux répétitions, Jacqueline triomphe, et le directeur Frohman, enthousiasmé, fait passer un article en lequel il annonce la venue d'une nouvelle étoile lyrique qu'il révélera le soir même au public dans sa nouvelle opérette : « Le modèle de l'artiste ». Cet article est lu par Richard et ses amis, et ils décident de se rendre à cette première.

Le triomphe de Jacqueline est complet : acclamée, fêtée, fleurie, jolie à désespérer la beauté, les amis de Richard qui ont deviné l'amour profond de ce dernier pour Jacqueline, l'engagent à aller féliciter la triomphatrice. La jeune fille refuse d'abord de recevoir Richard dans sa loge, mais la fine Elodie, qui sait que sa presque fille adore le peintre, introduit ce dernier auprès de celle qu'il aime et le doux aveu s'échappe de leurs lèvres... Et comme Richard fait remarquer à Jacqueline qu'il a quarante ans et elle dix-huit et qu'il craint qu'un jour elle ait le regret de ce mariage, elle lui fait comprendre, par une arithmétique personnelle, que leur différence d'âge n'est pas aussi grande qu'il le croit :

$$40 - 25 = 15$$

$$18 + 15 = 33$$

$$40 - 33 = 7$$

Sept ans de différence, mais c'est très normal surtout... quand on aime! Richard trouve que Jacqueline compte délicieusement et l'échange de leurs âmes se fait par la communion de leurs lèvres sur lesquelles voltige le divin mot : *Je t'aime*.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LE MAÎTRE DE FORGE

Drame

Exclusivité « Super-Film Location »

Fils d'ouvrier, Philippe Derblay a conquis par son travail et son intelligence une situation considérable : il est devenu maître de forges.

D'une admirable sensibilité, il se consacre au bonheur de ses ouvriers qu'il aime comme un père.

Soudain, dans cette âme neuve vouée au travail, éclate une passion forcenée. Philippe s'éprend follement d'une châtelaine voisine, Claire de Beaulieu. Mais l'orgueil de caste écarte la jeune fille de cet adorateur; sous l'influence de son éducation vaniteuse, Claire préfère son cousin, le Duc de Bligny, fat et libertin.

Dans les caprices dispendieux de sa vie oisive, le Marquis de Beaulieu a dissipé sa fortune; pour maintenir son rang, il ne compte plus que sur l'issue incertaine d'un procès successoral. Bouleversé par la menace de la pauvreté, le Marquis meurt subitement. Sa veuve et son fils Octave cachent à Claire le désastre financier qui approche.

Cependant, le château voisin vient d'être acheté par un riche parvenu, M. Moulinet, dont la fille, Athénaïs, a été camarade de pension de Claire. Très ambitieuse, Athénaïs convoite la main du Duc de Bligny pour se parer de la couronne ducale. Dans une situation très précaire, le Duc envisage cette riche union avec joie et se détache de la famille de Beaulieu dont il apprend les embarras financiers.

Instruit de ces circonstances, un ami de la famille, le notaire, M^e Bachelin, croit le moment opportun pour tenter un rapprochement entre Claire et Philippe Derblay.

Mortifiée par l'abandon du Duc de Bligny dont elle vient d'apprendre les fiançailles avec Athénaïs, Claire accepte la main de Philippe.

Mais après la cérémonie du mariage, en proie à la révolte de sa vanité et de son dépit, Claire veut reprendre son consentement juré et s'insurge contre les droits de l'époux. Alors Philippe impose ainsi sa volonté : « Je vous rends votre liberté; toutefois une séparation publique causerait un scandale que je vous prie de m'épargner. Nous vivrons l'un près de l'autre, mais l'un sans l'autre. »

Plus tard, émue par la noblesse d'âme de son mari, Claire regrette son arrogance, elle comprend qu'elle aime celui qu'elle a repoussé.

Un projet de mariage s'est ébauché entre son frère et la sœur de Philippe. Sollicitée d'intercéder auprès de son époux à ce sujet, Claire découvre le secret de sa famille; elle apprend ainsi que Philippe connaissait cette situation avant leur mariage. Dès lors, elle est prête à s'humilier pour reconquérir l'amour de son époux. Elle est jalouse d'Athénaïs, devenue Duchesse de Bligny, qui prend un plaisir pervers à rechercher la société du Maître de forges.

Soudain le scandale éclate : Claire Chasse Athénaïs; alors Philippe dit au Duc : « Quoi que fasse M^{me} Derblay, je le tiens pour bien fait. »

ERMOLIEFF - FILMS

C'EST INUTILE DE CHERCHER !

Vous ne trouverez pas de Pellicule meilleure
ou plus forte que la

BRIFCO

pour faire vos Tirages

THE BRITISH FILM STOCK COMPANY Ltd.

JOHN D. TIPPETT PRODUCTIONS LTD

:: Vente et Achat de Films Cinématographiques, avec les Droits ::
:: :: pour le Monde entier ou des Pays isolés :: :: ::

AGENCE POUR LA FRANCE & BELGIQUE

26, Rue Feydeau. — Téléphone : CENTRAL 61-23

BUREAU PROVISOIRE

C'est l'offense catégorique; une rencontre est inévitable. En cas de malheur, Philippe exprime ses volontés : sa fortune sera partagée entre sa femme et sa sœur et il souhaite l'accomplissement du mariage projeté.

Au moment de la rencontre, Claire, affolée, surgit devant le pistolet du Duc de Bligny, le coup part, elle est blessée à la main.

Cet accident arrête le combat, le Duc de Bligny s'excuse et les deux époux réconciliés se donnent leur premier baiser d'amour.

LES PETITS TYRANS

Scènes comiques de la Vie Parisienne

Par Clément VAUTEL

L. AUBERT

LE TALISMAN

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Ciné-Location-Gaumont »

Autrefois, une reine du pays d'Armor, Grenada la Cruelle, ravit, par la force, à un religieux, un magnifique rubis. La légende ajoute que cette reine en fut cruellement punie. Ses villes furent rasées et le rubis disparut.

Marcia, jeune bretonne, au hasard d'une promenade sur la grève, découvre un jour la pierre sacrée. Cette découverte bientôt connue à la ronde, un étranger avare, riche et peu scrupuleux, Silas Martin, désireux de posséder le précieux joyau, n'hésite pas, pour arriver à ses fins, à épouser Marcia. Les nouveaux époux partent ensuite pour l'Amérique.

La jeune épouse s'aperçoit bientôt que son mari est dépourvu de tout sens moral : il emprunte de grosses sommes sur la pierre précieuse et cherche à faire tomber sa femme dans les bras de son secrétaire Sertling, afin de pouvoir s'en débarrasser.

Un détective privé, ami de Sertling, met en garde le jeune homme et la jeune femme contre les intentions de Silas Martin, intentions que son jugement sûr lui a permis de découvrir.

Certain soir, Marcia, apercevant le rubis sur une table, s'en empare et veut le conserver, mais son mari furieux se précipite sur elle et va l'assassiner quand la malheureuse, en état de légitime défense, le frappe et le tue au moyen d'un chandelier de métal qui se trouve heureusement à sa portée.

L'enquête de la police, déroutée par des témoignages indiscutables, aboutit à un non-lieu en faveur de Sertling, seul coupable présumé.

La jeune veuve, Marcia, après quelques hésitations à cause du passé, consent à épouser Sertling.

Ce dernier souffre à la pensée que, malgré le non-lieu dont il a bénéficié, Marcia le considère sans doute comme le véritable meurtrier de son premier mari; il s'adresse alors à son ami le détective privé et le conjure de rechercher le coupable de ce meurtre. Le détective privé reconstitue la scène du drame et finit par établir, d'une manière précise, la culpabilité de la malheureuse Marcia.

Mais n'ayant pas prêté serment, ne relevant que de sa conscience et convaincu que Marcia n'a fait que défendre sa vie menacée et n'a tué qu'en état de légitime défense, le détective privé gardera le secret qu'il a découvert, à la condition que le rubis sacré soit remis à la paroisse que la légende désigne comme l'antique propriétaire de ce joyau.

Marcia s'acquitte de sa mission et rejoint son mari. Rien désormais ne s'oppose plus au bonheur des deux époux.



DOUGLAS LE NOUVEAU D'ARTAGNAN

Comédie en quatre parties

Exclusivité « Ciné-Location-Gaumont »

Inspiré depuis sa plus tendre enfance par la lecture des exploits du fameux mousquetaire d'Artagnan, Douglas brûle du désir de quitter l'ennuyeuse petite ville qu'il habite pour se jeter à corps perdu dans une vie d'aventures.

Un beau matin, le trépidant Douglas quitte le foyer paternel et cherche avidement l'occasion de sauver des pires dangers quelque romanesque jeune fille dont il gagnera l'amour *ipso facto*.

Le hasard ne tarde pas à le favoriser. Au cours de ses pérégrinations, Douglas rencontre une automobile en panne occupée par quatre personnages : une délicieuse jeune fille, Elsie Dodge; sa mère; le banquier Forest Vandetoer et le chauffeur Sosthène Galuchard, un parisien gouailleux et déluré.

Douglas tire d'embarras les quatre voyageurs et les conduit à la ville voisine en utilisant un moyen de transport peu banal.

Le rusé Douglas ne tarde pas à s'apercevoir que Vandetoer est un misérable qui cherche à séduire lâchement la jeune fille pour l'abandonner ensuite. Afin de mettre son projet à exécution, le banquier emmène Elsie en excursion dans la montagne sous la conduite d'un guide indien. Celui-ci attire les deux touristes dans un guet-apens pour tuer Vandetoer et s'emparer de la jeune fille qu'il convoite lui aussi. Douglas

ERMOLIEFF - FILMS

s'aperçoit à temps du départ d'Elsie et s'élance à sa poursuite pour la sauver.

Au prix de mille périls, franchissant tous les obstacles avec la virtuosité acrobatique qui le caractérise, le digne émule de d'Artagnan tombe comme la foudre sur l'Indien qu'il maîtrise après un furieux combat.

Douglas, après avoir sauvé Vandetoer, prie celui-ci de disparaître le plus tôt possible et d'aller se faire pendre ailleurs.

Quant à Elsie, il est à peine besoin de dire qu'elle s'est éprise de son chevaleresque défenseur et qu'elle n'hésite pas une minute à lui accorder sa main.



SUICIDE MORAL

Comédie dramatique en six parties

Exclusivité « Pathé-Cinéma »

Riche agent de change, Richard Covington, un des hommes les plus considérables de la Californie, mène une existence heureuse entre ses deux enfants : Waverley, le fils aîné, tout à ses études, et Béatrice, dont la jeunesse exubérante apporte partout la gaieté.

Richard Covington est veuf.

Attirée par sa grosse fortune, Fanny Hope, une aventurière autrefois expulsée de l'Etat de New-York, va user de toutes ses séductions pour s'en faire aimer. Aidée en cela par un individu taré, Lucky Travers, avec qui elle vit et qu'elle fait passer pour son frère, l'intrigante parvient, sans grand peine, à son but.

En vain, les enfants tentent-ils de s'y opposer :

« Père, votre mariage avec cette femme est un suicide moral. »

Richard Covington est formellement décidé à l'épouser.

Avec Fanny Hope, le malheur est entré dans la maison.

Béatrice est fiancée à un jeune ingénieur, Rodman Daniels. Celui-ci, revenant de voyage, accourt voir sa fiancée. Mais, mis en présence de Fanny Hope, il ne peut retenir un geste qui n'échappe pas à Béatrice. Elle les épie et apprend de la sorte que sa belle-mère a été jadis la maîtresse de Daniels. Blessée au plus profond d'elle-même, malgré les supplications de Daniels, elle rompt l'union projetée.

Bientôt, tous les amis des Covington désertent leur salon laissant le champ libre aux relations de Fanny et de Lucky Travers.

Waverley, pour se dérober à l'emprise qu'exerce irrésistiblement sur lui la beauté de sa belle-mère, se réfugie dans l'étude. Mais le surmenage le conduit graduellement à l'anémie cérébrale et c'est ainsi que, plus tard, découvrant la liaison de Fanny et de Travers, dans une seconde de folie, il fera justice de l'aventurière qui a dilapidé la fortune de Richard Covington.

Béatrice, de son côté, a quitté le toit paternel et travaille pour gagner sa vie. Lucky Travers, dans l'espoir d'être récompensé de sa bonne action, a placé la jeune fille chez un de ses complices. Là, celle-ci ne tarde pas à connaître la véritable profession de Lucky : espion.

Pour le faire « pincer », elle accepte de dîner avec lui dans un restaurant à la mode. A ce moment passe le vieux Covington, devenu, depuis sa ruine, homme-sandwich. Apercevant sa fille en cette fâcheuse société, il croit que l'abandon où il l'a laissée l'a contrainte à la prostitution et le malheureux père chancelle sous le coup. Mais voici que Béatrice donne un signal; des inspecteurs de la police entourent Travers et l'emmenent.

Pour cette capture importante, Béatrice reçoit une large indemnité qui permettra à la famille reconstituée — Waverley, acquitté et guéri — d'attendre des jours meilleurs.



UN JUGEMENT

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Phocéa-Location »

La fille de M. et M^{me} Manners avait ce pouvoir spécial de lire dans les yeux des personnes qui lui étaient présentées; la rumeur publique disait qu'un de ses ancêtres éloignés était un célèbre diseur de bonne aventure, aussi sa mère était-elle effrayée devant l'adresse surnaturelle qu'elle possédait à deviner les pensées.

Au cours d'une randonnée qu'elle faisait seule en automobile, elle fut attaquée sur la route par un vaurien et ne dut son salut qu'à la présence opportune du jeune docteur John O'Neil, qui la sauva.

John O'Neil, en dépit du mystère qui enveloppait sa naissance, bravait le monde, cynique, avec le sourire. Mary le remercia et lui fit promettre de venir le jeudi suivant, à 3 heures de l'après-midi, à une petite réunion qu'elle organisait en l'honneur de son anniversaire. John O'Neil fut présent au rendez-vous; Mary lui présenta Robert Brainard, fils du juge Brainard et qui était un des plus fervents adorateurs de Mary. C'était du reste l'espoir du juge Brainard et de M. Manners d'unir les deux enfants, mais Mary fut prise d'un sentiment tout à fait affectueux pour John O'Neil et Robert Brainard en conçut un vif dépit; au cours d'une scène qu'il eut avec son père, celui-ci lui avoua que John O'Neil n'était autre que son premier fils, résultat d'un premier mariage qu'il avait dû cacher en raison de sa situation et dont la mère était morte en même temps que son fils naissait.

M. Brainard s'était toujours occupé d'une façon anonyme de l'éducation de John O'Neil et, avec l'aide d'un ami et confident sûr, il faisait déposer dans une banque une somme de 50.000 dollars pour terminer les derniers apprêts d'établissement de John O'Neil. Malheureusement, un ancien camarade de collège de John O'Neil, André Vail, avocat sans cause, dévoyé, bon à tout, apprend ces versements anonymes, et conçoit l'idée machiavélique de s'en approprier tout au moins une partie, il établit un faux chèque et fait encaisser à la banque où les versements étaient effectués. Quelque temps plus tard, John O'Neil se présente et déclare refuser le versement anonyme qui vient de lui être fait, disant qu'il en avait assez, que



Provisoirement
21, Faubourg du Temple

8, Rue de la Michodière, PARIS

Téléphone : **NORD 49-43** Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

N° 131 **10 minutes au Music Hall.** —
Magazine N° 4 300 mètres env.

N° 96 **Phocéa-Film. — Le Mystère de Maison Grise,** comédie dramatique en
3 parties 860 mètres —

LA SEMAINE PROCHAINE

NAZIMOYA

dans

LA LANTERNE ROUGE

Le grand Succès de l'année

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



10 MINUTES AU MUSIC HALL

Revue périodique des meilleures attractions du monde entier

MAGAZINE N° 4

1-2. — LE TRIO HAROET HOLT

Les prodigieux champions cyclistes de basket-ball

LE MATCH NEW-YORK CONTRE CHICAGO :

3. — But qui paraît facile à atteindre et exige cependant beaucoup d'adresse.
4. — Une mêlée dernière au foot-ball.
5. — Chicago a gagné par trois buts.

2-6. — ÉGYPTIEN GIRLS

7. — La danse de l'écharpe.
8. — Pas de la séduction égyptienne.
9. — Fantaisie orientale.

3-10. — TETSUVARI JAPS

11. — Célèbre troupe japonaise antipodiste jungleurs
13. — Miss Hayasuka, champion équilibriste sur fil de fer.
14. — Les Titsuvari dans leur merveilleux travail de jonglage antipode.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 300 MÈTRES ENVIRON

AVEC CHAQUE MAGAZINE
IL EST ÉDITÉ
UNE SUPERBE AFFICHE 80/120



PHOCEA-FILM ■■■ MARSEILLE

LE MYSTÈRE DE

MAISON GRISE

Comédie dramatique en 3 parties de **M. MARIAUD**

Interprétée par

M. J. BOULLE, de la Porte Saint-Martin

M^{LLE} TANIA DALEYME

PHOCEA LOCATION

PARIS

8, Rue de la Michodière

MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

LILLE

5, Rue d'Amiens

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais-Gallien

NANCY

33, Rue des Carmes

LE MYSTÈRE DE MAISON GRISE

Scénario et Mise en Scène de M. MARIAUD

interprété par

J. BOULLE

M^{lle} TANIA DALEYME

MAX CLAUDET * ZORILLA

GORLIER, homme taré et sans scrupules, a rencontré sur le paquebot qui le ramène en France, un pauvre diable, de Soleyre, malade, sans énergie et sans espoir. Tous deux étaient partis pour le Maroc pleins d'ardeur et d'illusions : ils reviennent pauvres, souffrants et désespérés.

Dans l'hôtel où ils sont descendus, de Soleyre a, la nuit, une attaque cardiaque et meurt

dans les bras de Gorlier, après lui avoir confié une enveloppe, toute sa fortune lui dit-il, destinée à ses neveux. Gorlier a promis de porter lui-même la fameuse lettre; mais la tentation est trop forte, il veut être riche et ouvre ce que le mourant a confié à son honneur...

L'enveloppe renferme deux lettres. Dans la première, de Soleyre s'excuse près de ses neveux d'avoir cherché à voler leur fortune et dans la seconde il n'y a qu'un rébus qui doit servir à

retrouver l'argent légué par le père et que l'oncle n'a pu trouver.

Gorlier, avec stupeur, lit l'énigme sans comprendre :

Sèche le miroir,
Tire ce qui doit être tiré
Tourne vers l'Orient l'insensible qui pleure
Evite des douze le milieu qui est le tiers.

creuser la tête, compter les arbres, les escaliers, il ne trouve rien.

Il finit par se confier au fiancé d'Yvonne, déguisé en coureur de routes, qu'il surprend sautant le mur de la propriété, chose convenue entre lui et celle qu'il aime, inquiète des allures de Gorlier.

Comment Paul, le fiancé de M^{lle} de Soleyre, finit par déchiffrer le rébus et peut rendre la

Ce film triomphera

PARCE QUE

Son scénario procède d'une idée entièrement nouvelle.

Il est admirablement interprété.

Sa photographie est de tout premier ordre.

Gorlier, flairant la bonne affaire, part pour Maison Grise. Là, vivent modestement Jean et Yvonne de Soleyre. Gorlier réussit à se faire employer dans la maison en qualité de jardinier et commence ses recherches. Mais il a beau se

fortune aux enfants que Gorlier veut dépouiller, c'est ce que le public comprendra en voyant le film *Le Mystère de Maison Grise*, intéressant et d'une donnée nouvelle, qui paraîtra très prochainement sur la marque « Phocéa-Film ».

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 860 MÈTRES



PHOCÉA-LOCATION - PARIS * LYON * MARSEILLE * BORDEAUX * LILLE * NANCY

La Produc

LA CONTINUATION DE L'EFFORT FRANÇAIS

Malgré les difficultés de la guerre, la jeune Société PHOCÉA-FILM a réussi à mettre sur pied *en pleine tourmente* une *imposante production* mettant tout en œuvre pour réussir des films connus

La mort des Pirates (sorti par Gaumont).

Elle = La muraille qui pleure = Le petit Radjah (Sortis par Eclipse).

Vieillir (Sorti par Pathé).

L'Étoile Rouge (Phocéa-Location).

et quantité d'œuvres secondaires ; elle a *tenu courageusement* la place que d'autres abandonnaient.

Avec la Paix PHOCÉA-FILM a l'intention de continuer la série de ses succès

Jugez plutôt



tion Française

DE PHOCÉA-FILM

Un aperçu du Programme

qui sera mis à la disposition de

PHOCÉA-LOCATION

SIMPLETTE

Avec Suzanne GRANDAIS
Auteur et Metteur en scène : Gaston HERVIL

MEA CULPA

Avec Suzanne GRANDAIS
Auteur et Metteur en scène : G. CHAMPAVERT

MURRIAS

Comédie dramatique avec KEPPENS.
Auteur et Metteur en scène : Henri VORINS.

LE GAGE

Comédie d'un genre nouveau avec MAFFER et Max CLAUDET.
Auteur et Metteur en scène : M. P. BARLATIER.

L'ÉTAU

Comédie dramatique avec Paul CAPPELLANI.
Auteur et Metteur en scène : M. MARIAUD.

LA HURLE

Drame de poignante intensité.
Auteur et Metteur en scène : G. CHAMPAVERT.

FELLAH

Scène de la vie bohémienne.
Auteur et Metteur en scène : Henri VORINS.

ET LA CONTINUATION DE LA SÉRIE ARTISTIQUE

SUZANNE GRANDAIS

Ainsi que d'autres œuvres en préparation dont nous vous donnerons les noms sous peu

Sèche le miroir ?

Tire ce qui doit être tiré ? ?

Tourne vers l'Orient l'insensible qui pleure ? ? ?

Evite des douze le tiers qui fait le milieu ? ? ? ?

???



Qu'est-ce?..... c'est

Le Mystère de Maison Grise

Etabli par **MARIAUD**

Et que **BOULLE** essaie de découvrir

Si vous voulez avoir la clef de l'énigme

==== Retenez ce film à ====

PHOCÉA=LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

:: :: :: :: :: ET DANS SES AGENCES :: :: :: ::



Loucheb-Publicité.

cela devait cacher une faute grave et qu'il était résolu, non seulement à ne plus rien accepter de ces dons, mais à rembourser les dons précédents, ayant réalisé les économies nécessaires pour le faire. Il apprend de la banque qu'une partie de ce dernier versement vient d'être encaissé. John O'Neil se souvient qu'il venait de rencontrer, à la sortie de la banque, André Vail et ne doute pas un seul instant que c'est lui le coupable; il part en disant : « Je connais le scélérat, il me le paiera cher. »

André Vail, ayant découvert par une circonstance fortuite le secret de M. Brainard père, va le trouver et lui demande une somme importante pour le prix de son silence. Le juge, outré, veut lui faire payer cher cette insulte; un corps-à-corps s'engage au bord d'un ravin. Au cours de la lutte, la terre cède sous les pas de André Vail qui est précipité dans l'abîme. Pendant ce temps, John O'Neil était à la recherche d'André Vail; le meurtre a eu lieu sans présence de témoins et les résultats de l'enquête et du rapport, à la suite des menaces tenues par John O'Neil, font que celui-ci est arrêté comme auteur du meurtre. Mary est persuadée que John O'Neil est innocent, mais elle croit qu'un mystère existe et dont M. Brainard possède la clef, mais elle n'arrive pas à découvrir ce mystère. Le jugement a lieu et les yeux inquisiteurs de Mary troublent la conscience du juge Brainard et lorsque le jury apporte un verdict de culpabilité contre John O'Neil, le juge Brainard se dresse et déclare que John O'Neil est innocent, que c'est lui le coupable et raconte la lutte. En réalité, il n'y a pas eu meurtre, mais simplement un accident. Le docteur O'Neil est acquitté, le juge Brainard n'est naturellement pas inquiet, mais il préfère, à la suite de cette aventure, la famille aux honneurs. Il donne sa démission et trouve enfin, auprès de son fils retrouvé, la paix et la tranquillité de la vie de famille.



L'ONCLE HENRY

Comédie

Exclusivité « Location Nationale »

Henry Burgess, avocat en renom, a deux soucis sérieux dans son existence : Pierre Warburton, son neveu; sa pupille, Juliette Parke.

Pierre Warburton est un jeune homme que la fièvre des affaires a tellement absorbé que tout ce qui n'est pas chiffre lui reste complètement étranger. Quant à Juliette Parke c'est une jeune et riche orpheline qui ne connaît de la vie que les plaisirs. Pour elle, l'argent n'a d'autre utilité que de servir à satisfaire ses moindres fantaisies. Au résumé, ces deux jeunes gens sont doués de grandes qualités, mais qu'une vie faussée a obnubilées.

Henry Burgess, que ses deux préférés nomment l'oncle Henry, voudrait trouver ce quelque chose qui remettrait ces

deux êtres dans les voies normales de l'existence. Il faut un moyen? Lequel employer? Naturellement, l'oncle Henry voudrait marier Juliette à Pierre, mais comment s'y prendre? Consultés séparément, les deux intéressés n'hésitent pas à répondre : l'une, qu'épouser Pierre, ce serait épouser une machine à compter, et l'autre, qu'épouser Juliette, ce serait épouser une petite folle qui ne saurait que gaspiller l'argent qu'il gagnerait.

Un jour, un incident qui se produit au cercle de l'oncle Henry, fait germer une idée lumineuse dans son esprit. Sa femme de ménage, Bridget Mac Croghan a cinq enfants, dont deux jumeaux âgés seulement de quelques mois. Il décide le mari de Bridget à lui louer ses deux jumeaux à raison de 1.000 dollars pour un mois, de plus il s'engage à verser à Michel Mac Croghan une indemnité de 20.000 dollars s'il n'était pas en mesure de lui rendre ses deux enfants sains et saufs au bout d'un mois. Les bébés sont mis dans d'anciennes caisses de primeurs, puis abandonnés avec une lettre aux portes de Pierre et de Juliette.

Il est presque une heure du matin quand, en rentrant chez eux, ils trouvent chacun de leur côté, les deux petits qu'ils croient abandonnés. Emus de compassion à la vue de ces pauvres petits êtres, Pierre et Juliette les recueillent. Très rapidement, les deux jeunes gens s'intéressent à leurs poupons, et des scènes drôles montrent les grosses difficultés qu'il leur faut surmonter pour leurs débuts dans l'art de la puériculture. Enfin, après des événements imprévus joués avec un entrain et un brio remarquables, les deux jeunes gens en arrivent à se découvrir leurs qualités et cette révélation est l'aurore de leur amour auquel l'oncle Henry applaudit de tout son cœur.

LES PETITS TYRANS

Scènes comiques de la Vie Parisienne

Par Clément VAUTEL

J. AUBERT

CRUEL ORGUEIL

Drame

Exclusivité « Location-Nationale »

James Courtenay est un multi-millionnaire, qui considère sa fortune comme un titre de noblesse. Il s'est fait une religion de son nom et de son rang; ne comptent pour lui que ceux qui possèdent une situation égale à la sienne.

James Courtenay a un fils, Earle, qui est l'opposé de son père. C'est un romanesque, dont le cœur jeune et ardent est accessible à la beauté et aux sentiments généreux. Depuis un

Ces films seront présentés le Mardi 9 Septembre,
9, RUE DE LA FIDÉLITÉ

à 3 heures, au "CRYSTAL PALACE"
(Métro : GARE DE L'EST)

"Piedmont Films"

LES MYSTÈRES DE LA SECTE NOIRE

6^e Episode: L'ÊTRE DANS L'ÊTRE

Adapté par GUY DE TÉRAMOND et publié par "L'INFORMATION"

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 535 mètres :: 2 AFFICHES :: PHOTOS

"Dim Comedies"

UN MARIAGE MOUVEMENTÉ

COMIQUE

Longueur approximative : 312 mètres

ROSETTA

Grande Comédie dramatique, interprétée par M^{lle} ALICE BRADY

Mise en scène de M. ÉMILE CHAUTARD

"SELECT PICTURE"

Longueur approximative : 1575 mètres — 3 Affiches — Photos

"Educational Films"

LE PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE

DANS LES MONTAGNES ROCHEUSES

VOYAGE * Longueur approximative : 155 mètres

"World Brady Made"

LE MIRAGE

COMÉDIE SENTIMENTALE

interprétée par Miss MURIEL OSTRICHE

Longueur approximative : 1550 mètres — 2 Affiches — Photos

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien — BORDEAUX

RÉGION DU NORD
23, Grande Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC
6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE
97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

certain temps, à l'insu de son père, il a un flirt suivi avec une jeune et délicate ouvrière, Annie Leigh.

James Courtenay pressant son fils d'épouser la fille de son vieil ami et associé, Answorth, Earle décide d'épouser en secret Annie, afin, le cas échéant, de pouvoir dresser, entre la volonté inflexible de son père et son jeune amour, la barrière infranchissable du fait légal et accompli.

Un rageur évincé fait connaître à James Courtenay l'acte de son fils et il s'emploie à séparer les deux jeunes gens à n'importe quel prix. Le hasard d'une catastrophe semble même aider Courtenay dans son projet. Tout concorde à faire croire que Annie a été brûlée vive dans un incendie.

Quelques mois plus tard, vaincu par la volonté de son père, et croyant celle qu'il aimait morte, Earle Courtenay épouse Edith Answorth, la fille de l'associé de James Courtenay. Le mariage fait grand bruit et les échos mondains des journaux sont remplis des détails de ce grand mariage.

Pendant ce même temps, Annie, qui se croyant abandonnée, s'est réfugiée dans une ville voisine pour cacher sa douleur, donne le jour à un bébé qui est le fruit de son trop court et secret mariage avec Courtenay, et, dans une salle triste d'hôpital, la pauvre femme apprend l'étendue de son malheur.

Sept ans se sont passés, Annie lutte désespérément contre la misère pour arriver à élever son enfant. Ce jour-là, les dernières économies de la jeune femme sont épuisées et elle n'a plus rien pour acheter un peu de pain et du lait à son enfant, qui souffre de la faim. C'est l'atroce misère et son effroyable cortège de douleurs. Des circonstances imprévues font entrer Annie dans une société éditrice de films, au moment même où la pauvre femme va être dans le plus complet dénuement.

La grâce infinie et l'exquis tempérament d'artiste d'Annie la font triompher dans ses premiers films. Sous le nom d'Annie Lawrie, notre héroïne, Annie Leigh, devient rapidement l'étoile aimée du grand public. Elle a écrit un scénario intitulé : « Le Roman de ma Vie », dont elle tourne elle-même le premier rôle. Enfin l'œuvre est prête et elle va être donnée en grande première dans la salle des fêtes du Ritz-Palace. Tout ce que New-York compte d'élégant est à ce grand event mondain. Courtenay et son fils, qu'un grand désastre financier a entièrement ruinés, viennent assister à cette fête pour faire croire à tous que les bruits qui courent sur leur situation de fortune sont controvés, en un mot, ils veulent plastronner. Mais soudain, quand, sur l'écran, apparaît l'image de la grande artiste, c'est un coup de massue pour ces deux hommes. Le père voyant devant lui celle dont il a fait le malheur et qui fait revivre devant tous ses actes infâmes pour la séparer de son fils. Pour Earle, c'est une émotion indescriptible en reconnaissant, vivante, la femme aimée, dont l'image est restée gravée dans son cœur, et en voyant son enfant dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Le lendemain, à l'hôtel même de Courtenay, a lieu une explication dramatique entre ces trois êtres. Le vieux Courtenay, à genoux, avoue ses forfaits et supplie Annie d'avoir pitié de son fils, qui l'a toujours aimée. Maintenant que toute leur fortune est perdue, Edith a abandonné le foyer conjugal. Par son autocratique et despotique esprit, James Courtenay

n'a accumulé autour de lui que des ruines. Pour l'amour de son enfant, Annie comprend que son devoir est de reprendre sa place à ce foyer détruit.

— « Pas tout de suite, dit-elle cependant, je ne pourrais pas si vite... Donnez à mon pauvre cœur meurtri le temps de réapprendre à aimer, il lui sera facile après de pardonner ».

Quelques mois plus tard, l'amour a opéré son charme et le temps a cicatrisé les blessures. Le bonheur est revenu à ce foyer dévasté et James Courtenay a compris, en serrant son petit-fils dans ses bras, qu'une seule noblesse doit exister : « La noblesse de l'âme ».



L'HOMME QU'ELLE ÉPOUSA

Comédie dramatique

Exclusivité « Harry »

La riche héritière, Blanche Ralston s'est éprise de Ralph Brown, lequel a la réputation d'un célibataire très fortuné et d'un séducteur mais qui, en réalité, n'est qu'un virtuose de l'escroquerie. Cet artiste en filouteries, est marié, à l'insu de tout le monde, et présente sa femme aux nombreuses personnes qu'il fréquente comme étant sa sœur. Le couple fut condamné pour faux jadis, mais réussit à s'évader.

Donc, Ralph Brown courtise la jolie Blanche et le Don Juan la prend dans ses rêts.

Pour satisfaire à sa réputation usurpée d'homme fortuné, il loue un yacht et donne une fête en l'honneur de Blanche et de ses amis. Après une pleine eau en laquelle il s'est fait le « nageur protecteur » de la jeune fille, il obtient d'elle la promesse qu'elle sera sa femme.

Le mariage se consomme et le lendemain, Ralph, prétextant d'un retard à une demande de fonds adressée à son banquier, obtient de sa femme un chèque qu'il falsifie aussitôt; puis, après avoir subtilisé les bijoux de Blanche, il rejoint Ida, sa véritable femme. Tous deux partent pour le Mexique, non sans avoir préalablement écrit à la victime une lettre ironique, en laquelle Ralph la prie de ne rien divulguer de son « indécatesse » car elle en serait la première victime et qu'elle n'ait pas à s'inquiéter pour ses bijoux car il « les garde ».

La désillusion et le désespoir de la pseudo-mariée sont grands!...

Pendant deux années, Blanche garde tout au fond de son cœur le secret de son malheureux mariage... Cependant la jeunesse et l'amour ne perdent pas leurs droits et la jeune femme s'éprend de James Dixon, champion de polo.

Ce James Dixon, veuf et père d'une jeune fille, Edith, qu'il adore et dont il est adoré au point que toutes affections accor-

UNION-ÉCLAIR

Présentera le 17 Septembre prochain

Les plus beaux yeux du Ranch



Grand Drame du Far-West

interprété par

DUSTIN FARNUM

ERMOLIEFF-FILMS

dées à d'autres lui portent ombrage, est éperdûment amoureux de Blanche. Il lui en fait l'aveu mais reste navré du doux refus de la jeune femme...

Cependant, dans le Mexique, le couple Ralph-Ida a dilapidé les fonds subtilisés et cherche un moyen pour s'en procurer à nouveau. Ida suggère à Ralph de se faire passer pour défunt afin que son ex-femme puisse à nouveau convoler. Et alors... chantage!

Blanche passe des jours dans la souffrance et lutte avec sa conscience quand la nouvelle du décès de son mari lui arrive. Naturellement, c'est un faux, mais la jeune femme n'a aucun doute et sa joie est grande d'être débarrassée de ce lien honteux et de pouvoir satisfaire à son cœur. Elle épouse James Dixon.

Mais l'oiseau de proie est revenu du Mexique et attend l'instant propice pour fondre sur sa victime. Il le trouve et il exige que M^{me} Dixon lui restitue le chèque falsifié en l'accompagnant de quelques billets de mille. A ce prix, il se taira et disparaîtra. La naïve Blanche consent à tout. Dès que Ralph est en possession du chèque, preuve de son infamie, il le brûle et prétend maintenant à être reçu en l'hôtel comme un ami; puis il oblige son ex-femme à le présenter à son mari et à lui persuader d'engager des fonds dans des mines d'or qu'il lui signalera.

Edith s'éprend du « captivant escroc » et Ralph décide d'en faire sa dupe. Blanche voulant s'évader, fuir l'emprise et les exigences du faussaire, simule un état nerveux et dit à son mari que le D^r Hasting lui a conseillé l'air des montagnes; mais une fatalité veut que James rencontre ce même jour le Docteur qui lui affirme ignorer la maladie de M^{me} Dixon.

A l'instigation de sa femme, James a acheté à Ralph une mine d'or fictive. Des doutes éveillés par le mensonge de sa femme lui font prendre des renseignements sur Brown.

Ralph a décidé d'enlever Edith et lui donne rendez-vous par téléphone, pour six heures trente. Cette conversation est surprise par Blanche qui décide de sauver à tout prix la jeune fille. Elle se rend chez Ralph et joue avec lui la comédie de l'amour — comédie à laquelle se laisse prendre son ex-mari — afin de gagner du temps et pour permettre à la jeune fille d'arriver... Mais ce n'est pas Edith qui pénètre dans l'appartement, c'est James. James prévenu par la police de la véritable identité de Ralph et de son union avec Ida.

Une explication orageuse a lieu. Edith arrive; elle a vu les policiers emmener Ralph. Blanche explique à son mari le but de sa présence chez l'escroc : la volonté de sauver Edith du malheur qui allait la frapper. James pardonne à Edith, remercie sa chère femme, et, comme dans Capus tout s'arrange.

Simples

LE PRIX DE LA FIERTÉ

Comédie dramatique
Exclusivité « Harry »

Depuis son mariage avec l'avocat Roger Farley, une des lumières du barreau de New-York, Blanche Farley vit heureuse, entre un mari qu'elle aime et un enfant qu'elle adore, car, jusqu'à ce jour, jamais le moindre nuage n'est venu troubler le ciel azuré de leurs amours.

Ayant accepté l'hospitalité que Blanche, son amie de pension, lui a gracieusement offerte, Jane Turner, qui jusqu'à ce jour

n'a pas encore fait choix d'un mari, est venue passer la saison d'été à la villa Farley. Tout en croquant quelques friandises, Blanche et Jane se remémorent l'heureux temps où, toutes deux, elles faisaient quelques bonnes farces à leurs camarades de pensionnat.

Quelques minutes avant le dîner, Roger Farley, accompagné de son beau-père, l'avoué James Prescott, font irruption dans la villa, les bras encombrés de jouets destinés au petit Paul, le fils affectionné de Blanche et de Roger, dont ils veulent fêter l'anniversaire dans la plus stricte intimité.

Le repas terminé, M. Prescott se retire en s'excusant de ne pouvoir rester, son grand âge ne lui permettant pas de veiller fort tard. Pendant que Blanche et la femme de chambre vont coucher le petit Paul, Jane et Roger se rendent au salon où ils causent de choses banales en attendant le retour de Blanche.

Au cours de la conversation, l'avocat demande à l'amie de sa femme comment il se fait que, gracieuse comme elle est, elle ne soit pas encore mariée. A ces paroles, Jane, qui, depuis longtemps, aime en secret le brillant maître du barreau, se jette à son cou et, le pressant tendrement dans ses bras, lui avoue qu'il est le seul à qui elle ait donné son cœur et qu'elle n'en aimera jamais d'autres. A ce moment, Blanche, qui, de la porte du salon a tout vu, tout entendu, s'avance vers les deux coupables et, malgré les protestations de son mari, chasse sa perfide amie. Sans penser un seul instant qu'elle peut facilement reconquérir le cœur de celui qu'elle croit infidèle, Blanche reproche véhémentement à son mari d'avoir choisi son toit pour lui infliger une pareille humiliation et lui ordonne de partir au loin, ne voulant plus entendre parler de lui.

Par excès de fierté, Blanche et Roger se sont quittés sans songer que le pauvre petit Paul est l'innocente victime de cette séparation. L'avocat termine ses affaires, décidé à partir le jour même pour le Colorado chercher une position et se faire recevoir dans la magistrature. Prévenue par son cousin, employé de Roger, Jane se trouve, comme par hasard, dans le train qui emporte l'avocat vers l'exil et tous deux arrivent à Denver.

Deux ans plus tard, Ferley, sous le nom de Roger Summer, est devenu un personnage influent du pays; il est maintenant père d'un charmant bébé à qui il a donné le nom de William. Jane Turner, qu'il a recueillie, le presse de demander le divorce afin de régulariser sa situation avec lui et de pouvoir donner un nom à leur enfant, mais Roger ne veut rien entendre. De guerre lasse, Jane le quitte pour se marier avec un certain Richardson, tenancier d'une maison de jeu de Denver.

Vingt ans plus tard, Paul Ferley est devenu un ingénieur distingué, alors que son demi-frère, William à mal tourné. Sous le nom de Star, William commet des actes de brigandage et fréquente la maison de jeu de Richardson, où il fait connaître sa véritable identité à Jane Turner, sa mère, qui l'entoure d'affection.

Ayant attaqué un express et dévalisé les voyageurs, William se rend avec ses compagnons de rapines à la maison de jeu de Richardson, qui, croyant voir en lui un rival, le dénonce à la police.

Sur ces entrefaites, Paul Ferley ayant été nommé ingénieur du canal de Denver, arrive au pays et se rend avec un de ses amis au cercle de Richardson. Comme il ressemble étonnamment à William, Paul est arrêté à la place de son demi-frère, le bandit.

Dans une rixe avec Richardson, William est grièvement blessé. Avant d'expirer, il fait des aveux et Paul est relâché aussitôt et parvient à réunir ses parents légitimes, qu'une trop grande fierté avait séparés pendant de nombreuses années.

SERPENTIN

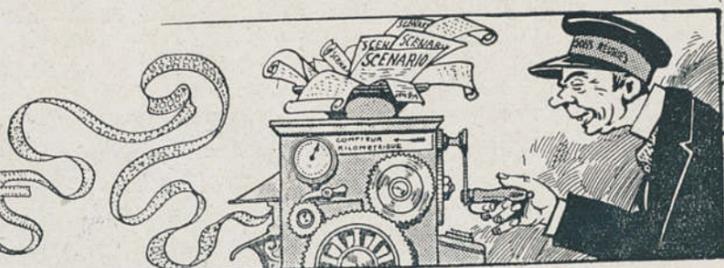


FILMS
LOUIS NALPAS
NICE

Un Comique Français :
M. MARCEL LEVESQUE

Union-Éclair
12, Rue Gaillon
PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

Avec un succès qui s'affirme chaque fois de plus en plus grand, les « Cinématographes Harry » continuent à présenter leurs grandes exclusivités au « Ciné Max-Linder ».

A l'heure précise, l'excellent chef d'orchestre, M. A. Leparcq, lève sa baguette et conduit de parfaits musiciens qui interprètent à la perfection un programme des plus artistiques.

Une excursion en Alaska. Admirables photos de l'« Educational-Film », nous permettant de voyager imaginativement en des pays peu connus.

La Gamine est une fine et talentueuse adaptation de la charmante pièce de MM. Pierre Veber et Henri de Gorsse. La mise en scène, la réalisation cinématographique sont de M. H. Chautard, un de nos bons compositeurs de films français. C'est dire avec quel soin cette œuvre, éminemment française et parisienne parfois, nous est présentée.

Qu'on le veuille ou ne le veuille point admettre, tourné en Amérique par de parfaits interprètes américains, et édité par la « Select-Pictures », **La Gamine** est un ravissant film français, dont la principale interprète, Constance Talmadge, est une charmante et spirituelle jeune artiste qui, dans son petit doigt, a plus de talent cinématographique que les vieilles ingénues de la Comédie Française.

Constance Talmadge, quelle adorable petite artiste, dont les yeux espiègles animent cette charmante histoire. Elle a plus que du talent, elle a des dons naturels qui lui permettent de faire vivre le joli rôle de Colette, une Colette qui n'est pas allée à la vicieuse et prétentieuse école de Claudine, cette pauvre petite poupée, défraîchie avant l'heure. Les mines curieuses, les expressions déconfites, les puériles inconséquences de Colette sont admirablement extériorisées par Miss Constance Talmadge, qui est une des plus charmantes interprètes de ces rôles d'ingénues dont l'édition américaine a, jusqu'à ce jour, l'incontestable monopole.

Vous connaissez l'historiette de l'amusante héroïne de MM. Pierre Veber et Henri de Gorsse, donc inutile de vous la raconter. Citons les principales scènes, je ne dirai pas les mieux venues, elles sont toutes parfaitement réalisées, mais les plus originales. Tout d'abord, la rencontre, à l'église, du peintre Maurice Delanoy qui observe Colette faisant des croquis, que dis-je! des caricatures, au lieu d'écouter le prône.

Puis, la rencontre du jeune peintre et de la Gamine qui, elle aussi, veut peindre et dessiner.

Puis, la scène d'étude en plein air où Colette, qui persiste absolument à vouloir dessiner d'après le modèle, comme vous le voyez, c'est une vocation!... a invité un jeune garçon, un gamin comme elle, à poser pour le torse. Le petit artiste, qui interprète ce rôle épisodique, est d'un naturel des plus amusants et, lorsqu'il se découvre les épaules, il a des accès de pudeur des plus cocasses.

Très amusante aussi la fuite de Colette qui, en toilette de mariée, se sauve de chez ses deux vieilles tantes qui veulent absolument la marier à un jeune dadais, d'une race presque disparue de nos jours, où les adolescents croient être des hommes en étant des goujats.

La scène où le peintre Delanoy trouve, se faisant toute petite, Colette cachée sous son manteau, est non moins admirablement vécue que celle où, à sa stupéfaction, il la trouve chez lui avec sa couronne de fleur d'orange, car, ne l'oublions pas, Colette s'est enfuie en toilette de mariée! Quoique défraîchie par la pluie torrentielle et le lourd manteau de voyage que Delanoy a jeté sur ses épaules, la toilette ne sera pas perdue! puisque Colette sera épousée par l'artiste peintre, malgré la fureur de sa fiancée, Nancy Vallier, théâtrale parisienne.

Ai-je dit que les moindres rôles sont impeccablement tenus?... Bravo pour les artistes qui jouent les deux rôles typiques des deux vieilles tantes Pichu et du jeune et naïf Alcide Pingois qui, très intelligemment, nous donne l'impression d'être un parfait imbécile.

Après cette incomparable comédie, vient un très beau documentaire: **Au Pays de l'éternel Silence.**

MUNDUS FILM

12, Chaussée-d'Antin -- PARIS

La nouvelle série

de

notre VEDETTE NATIONALE

SUZANNE GRANDAIS

(Édition PHOCÉA-FILM)

va être présenté dans quelques jours avec

SIMPLETTE

Scénario et Mise en Scène de René HERVIL

et

MEA CULPA

Scénario et Mise en Scène de G. CHAMPAVERT



La Nouvelle Série SUZANNE GRANDAIS

EMüller, 19



La Nouvelle Série SUZANNE GRANDAIS

EMüller, 19

Le Film Français

va reprendre

UN NOUVEL ESSOR

avec la nouvelle production

de la

PHOCÉA-FILM

et

SUZANNE GRANDAIS

dont la

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin — PARIS

EST CONCESSIONNAIRE POUR LE MONDE ENTIER

(France exceptée)

Louche-Publicité

Ce n'est pas folâtre, folâtre, mais ces vues sont d'un incontestable intérêt scientifique.

Miss Clara Kimball Young nous a donné, une fois de plus, toute la mesure de son talent dramatique dans une comédie mélodramatique, **Maman!** dont elle est la parfaite héroïne.

Après avoir mené en Russie une vie des plus pénibles en compagnie d'un époux brutal et alcoolique, Edith, dénuée de toutes ressources, vient rejoindre son oncle à Londres, car, à la suite d'une violente rixe de cabaret, son époux a été tué.

Elle est veuve avec un jeune enfant qu'elle n'ose encore présenter à son oncle, richissime « marchand d'argent » qui, dans sa clientèle de riches désœuvrés tirant le diable par la queue trois cent soixante-cinq jours par an, a le jeune lord William Tancred auquel, afin de pénétrer dans le grand monde, il rêve de faire épouser sa nièce Edith qui est d'une merveilleuse beauté et surtout d'une rare distinction. Et tout le drame vient de ce qu'Edith qui, dans un coup de tête, s'était mariée contre le gré de ses parents, tristement confuse de sa détresse n'a osé, jusqu'à ce jour, avouer son enfant. Elle se marie et va voir, en cachette, son petit Tiarko qu'elle a placé dans une pension de famille.

Et pendant qu'adulée par le monde, nouvelle châtelaine, elle reçoit les invités de son mari, le petit Tiarko, qui s'ennuie après sa maman qui l'aimait tant et dont il ne s'explique l'absence, tombe malade et... meurt dans les bras de sa mère éplorée qu'on est allé chercher en pleine fête pour lui annoncer l'agonie du pauvre petit être qui, en pleine nuit, s'était traîné jusqu'à la fenêtre pour voir si sa chère maman allait bientôt venir!...

La mise en scène en ses moindres détails, l'interprétation de tous les rôles font un cadre digne du beau talent de Miss Clara Kimball Young, qui est une incomparable artiste vivant douloureusement son triple rôle de femme brutalisée, de mère éplorée et d'épouse incomprise.

La photo est, ce que sont toutes les photos de la « Select-Pictures », absolument impeccable.

**

A la présentation donnée, à 2 heures, à la salle de la rue de l'Entrepôt, samedi dernier, 30 août, il n'y avait presque personne.

C'était à prévoir, car tout le monde avait voulu assister à la grande première présentation de la production « Fox-Film » dont il est parlé d'autre part.

Comme les programmes de la « Société Française Soleil » et de « Kinéma-Location » seront représentés samedi prochain, 6 septembre, nous en remettons le compte-rendu à huitaine.

Simplex

Agence Générale Cinématographique

L'Avion Fantôme (825 m.), le 7^e épisode, **Au milieu des rongeurs**, est des plus dramatiques. Il a fait pousser des cris d'effroi à quelques petites dames que les innombrables rats, apparus sur l'écran, ont quelque peu impressionné.

Eyoub et les eaux douces (135 m.). Bonne réédition d'un plein air des plus poétiques.

Charlot fait la noce (680 m.). Réédition qui confirmera l'inépuisable succès des films tournés, avec l'incomparable brio que l'on sait, par Charlie Chaplain.

L'Etreinte du passé « Goldwyn 1919 » (1.575 m.). Ce grand drame, en cinq parties, est admirablement interprété par Pauline Frederick que, sans exagération, on a pu surnommer « la Duse » de l'écran.

Presque chassée par ses parents, une pauvre et misérable fille est recueillie, par hasard, par une bande de malfaiteurs. Sylvia ignore le répréhensible métier de ces gens et elle est épousée par le chef de la bande; arrêtée avec eux, elle est acquittée faute de preuves. Devenue dactylo d'un secrétaire d'ambassade, elle l'épouse, et toute la dramatique étreinte de son innocent mais inavouable passé vient gâcher sa vie qui semblait devenir heureuse.

Vous voyez tout le parti qu'un metteur en scène adroit a su tirer de ce scénario romanesque, qui a le rare mérite d'être très bien interprété par de bons artistes, dont Pauline Frederick est l'incontestable étoile.



Ciné-Location-Éclipse

La Pêche aux huitres de Cancale « Eclipse » (190 m.). Documentaire agréable à voir et qui serait plus agréable à déguster. Belle photo qui... vous fait venir l'eau à la bouche!

Vermicelle artiste peintre « Triangle Keystone » (615 m.). Incohérente fantaisie comique dont l'incohérence est des plus amusante. Interprétation trépidante, mise en scène hilarantes, photo éblouissante, et pendant c'temps-là, l'orchestre chante: « Dieu, qu' la musique est bassinante! ». Ah!... Messieurs, si ça vous embête de faire de fausses notes, ça nous embête encore plus d'être forcé de les entendre.

La Vedette mystérieuse nous donne son 9^e épisode (665 m.): **L'Elan libérateur**, de plus en plus romanesque et dramatique.



Fox-Film

Dick et Jeff (150 m.), et nous retrouvons nos petits amis qui ont si talentueusement débuté sur l'écran « L. Aubert ». Toujours amusants Dick et Jeff, mais pas plus, certainement.

Un Mariage aux... Begonias (600 m.). Je ne sais encore ce que les bégonias viennent faire en cette histoire échevelée et affolante, mise en scène avec une rare virtuosité technique, acrobatique et photographique. C'est très amusant.

Les Deux petits Diables (1.200 m.). Imaginez les mille et mille polissonneries que peuvent accomplir deux enfants espiègles et turbulentes, et vous aurez un aperçu de cette amusante comédie fort bien interprétée, et dont les petites étoiles sont : Jane et Catherine Lee, aux frimousses réjouissantes. Mise en scène impeccable, belle photo.

La Femme fardée (1.600 m.). Cette comédie dramatique et sentimentale qui tourne, à la fin, au roman d'aventures, est aussi la thèse de la poétique illusion, du mirage intellectuel de la beauté, façade de rêve, cachant parfois une vie et des états d'âme que la morale réprouve mais que la Société tolère.

La Femme fardée est une courtisane qui a plus qu'un béguin, un sentiment profond pour un rude mari à l'écorce brutale, à l'âme naïve et qui, lui aussi, s'éprend de cette poupée fardée, enluminée comme une petite sainte de missel.

A son affection qu'il éprouve pour cette femme fardée se superposent ses sentiments pour sa sœur qu'il a perdue, on ne sait comment. Et, de ces deux affections chastes et passionnées, il ne sait laquelle est la plus douce. Est-ce le souvenir de sa sœur qu'il aime en l'image de cette femme fardée, ou est-ce le type élu en son cœur? Tout cela, c'est de la psychologie philosophique que l'on n'a peut-être pas comprise comme je l'interprète.

Qu'importe! c'est un beau, très beau film, que je serais heureux de revoir parce que William Farnum est un artiste puissant et que Jewel Carmen, la Femme fardée, est une de ces adorables poupées dont l'image embellit le cœur de l'homme pour une éternité.

La mise en scène, la photo?... c'est, vous le savez bien, de la « Fox-Film », donc incomparables.

Etablissements L. Aubert

L'Odyssée de Nathalie-Noleum « Sunshine-Comédie » (600 m.). Le calembour du titre vous donne à penser ce qu'est le scénario amusant de cette bouffonnerie bien mise en scène, jouée avec un entrain enflammé et bien photographiée.

L'Expérience « Bacon-Baker-Film Co » (1.700 m.). D'après l'Œuvre de M. Potter, ce conte moral, mais d'une moralité douloureuse parfois, est fort bien mis en scène et surtout magistralement interprété par de bons, très bons artistes, dont les noms ne sont pas au programme; c'est regrettable. Il me semble que le rôle de la demi-mondaine est interprété par la troublante Frankie Mann qui a des yeux d'Italienne, c'est dire

qu'ils sont des plus beaux. Or, des beaux yeux à l'écran, c'est une rime riche en un poème.

Les rôles du mari et de sa jeune femme, qui se « déracinent » volontairement pour vivre leur vie loin de leur village, sont observés parfaitement. Il en est de même pour celui de Sulgrave, le soupirant de Madame, et du bon vieil oncle qui répare les... erreurs de son neveu, de sa nièce.

La scène finale, très Grand Guignol, est remarquablement dramatique. Il faut avoir vu ça; c'est le succès de ce film qui plaira certainement. Une belle photo fait ressortir les moindres jeux de physionomie de tous ces artistes anonymes, dont les talents sont des meilleurs.

Que je n'oublie pas **L'Aubert Magazine n° 41** et **L'Aubert-Journal**, d'une parfaite documentation, d'un reportage visuel des plus intéressants.

L. AUBERT

RETENEZ CE TITRE

LE ROI DU CIRQUE

Film à Épisodes sensationnels

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Les jolies plages anglaises « Albion » (150 m.). Joli plein air, d'une photo des plus lumineuse.

Les Hommes de caoutchouc « Neptune » (160 m.). Ne croyez pas que ce soit un film faisant allusion à l'élasticité de la conscience des hommes politiques. C'est mieux que ça, ce sont d'honnêtes acrobates. Bonne photo.

La Route de l'Honneur « Apex » (1.590 m.). Encore un très bon film dont Dorothy Dalton est la perverse interprète, car pendant que son mari est à la guerre, elle flirte et affole un pauvre petit jeune homme qu'elle a attiré en ses bras. Puis elle devient la maîtresse d'un énigmatique individu, au méphistophélique visage qui, en réalité, dirige un centre d'espionnage en pleine Angleterre.

L'amant meurt dans les bras du mari qui sait tout par le plus grand des hasards, et qui revient venger sa patrie et son honneur en son foyer profané. L'espion, il ira au poteau d'exécution, et cette perfide Cléo est acculée au suicide rédempteur par un implacable époux.

Adroite et belle mise en scène, bonne photo.

Cinématographes Harry

Polochon accordeur « Vim-Comédies ». Amusant film comique, joué avec une fantaisie burlesque des plus originales. Très originale aussi la façon d'accorder le piano que je ne vous recommande pas. C'est bien mis en scène, belle photo.

La Peur « World-Brady » (1.550 m.). Comédie dramatique, dont la scène entre l'amant, le cambrioleur et la femme coupable, ainsi que le final, l'assassinat du cambrioleur par cette femme, sont tout ce qu'il y a de plus « Grand Guignol ». Ces deux scènes, impressionnantes et dramatiques, suffisent à faire le succès de ce film, admirablement interprété par Miss Ethel Clayton, épouse innocente et coupable, mais avec quatre-vingt-dix pour cent de circonstances atténuantes.

Encore un film que je ne conseillerais jamais trop de voir. La scène où le cambrioleur qui a tué l'amant se sauve avec sa victime sur ses épaules et la jette au fond d'un lac, est tout simplement une trouvaille, car en se sauvant de l'accusation du meurtre, il sauve aussi l'honorabilité de cette femme qui, somme toute, n'eût été coupable que sur des apparences formellement accusatrices.

Au programme, **Les Mystères de la Secte Noire** 5^e épisode (530 m.), **la Suggestion posthypnotique**, dont j'ai déjà parlé précédemment, ainsi que de **Bonsoir Paul**, film français de la « Select-Pictures », et **le Volcan du Mont Lassen**.

La Location Nationale

De Constantinople à Scutari d'Asie (180 m.). Bon documentaire.

Henry a mal aux dents « Metro » (290 m.). Bien mise en scène et bien photographiée, la comédie de ce jour est aussi agréable à voir que les précédentes qui étaient des plus spirituelles. M. et M^{me} Sidney Drew sont les parfaits protagonistes de ces agréables saynètes.

Nous avons revu avec plaisir **Cruel Orgueil** « Metro » (1.500 m.), qui n'avait pu être présenté la semaine dernière et dont j'ai donné le compte-rendu dans le précédent numéro. Ce film a obtenu en public le succès légitime qui lui est dû, et sur un grand écran comme celui de la Mutualité, certaines scènes gagnent à être vues. Les détails y sont plus nets et la salle du « Ritz-Palace » cinéma new-yorkais où les spectateurs vont en habit et en décolleté, est d'une mise en scène parfaite.

Très intéressante aussi la scène des débuts d'Annie (Emmy Wehlen) sur le théâtre de prise de vues d'une firme éditrice dont elle deviendra l'étoile.

Dans cette partie, j'aime beaucoup les sous-titres, que je n'avais pas encore vus et qui sont d'humoristiques critiques des habitudes courantes de nos maisons d'éditions cinématographiques parisiennes.

Pour me résumer, bon, très bon film.

Le Remords « Metro » (1.400 m.). Encore un vieux bonhomme insupportable; celui-ci, c'est un oncle qui, malgré son immense fortune, est d'une avarice sordide. Il se brouille avec son neveu qui lui dit ses vérités, et après un bienfaisant cauchemard — c'est ainsi que la conscience se réveille en général chez les vieillards! — il demande à son neveu de lui apprendre à dépenser utilement les revenus qu'il thésaurisait. Bonne mise en scène, parfaite interprétation, dont le principal artiste est M. Bert-Lytel.

Mon compte-rendu de **l'Oncle Henry** « Metro » (1.400 m.) que nous avons vu la semaine dernière et qui appartenait au programme du 20 août, est resté sur « le marbre », je ne sais pourquoi?...

Cette charmante comédie est des plus gaies, des plus spirituelles. Le scénario est assez ingénieux. Cet **Oncle Henry** — une fois n'est pas coutume — est des plus sympathiques; c'est l'oncle bon enfant, dans toute l'acceptation du mot. La mise en scène amusante et les deux principaux protagonistes, M. Bushman et M^{me} Beverley Bayne, sont d'excellents comédiens. C'est ce qu'on peut appeler un film très public.

Etablissements Georges Petit

Son Secret « Vitagraph » (1.485 m.). Cette romanesque et dramatique aventure est bien mise en scène, bien jouée et plaira certainement. C'est l'histoire d'une jeune institutrice qui est devenue mère après avoir été violente, la nuit, dans une auberge, par un homme qu'elle n'a jamais vu. Elle cache son enfant pour épouser un ingénieur qui, providence mélodramatique! se trouve être le père coupable de sa fille.

Grâce à un brave homme de docteur, tout s'arrange, comme dirait Capus. Tout est même arrangé, puisque le père avait déjà adopté, pour faire plaisir à sa femme, cette fillette qu'elle n'avait osé lui avouer et dont il est maintenant l'heureux père.

Ici, les incidents des présentations recommencent.

Le programme étant trop chargé (4 maisons, 10 films, 8.715 mètres), « Phocéa-Location » et l'« Union-Eclair » descendent dans la salle du rez-de-chaussée et, comme lundi dernier, le va-et-vient dans les escaliers recommence.

Au même moment, on m'apprend qu'une nouvelle maison de location va, prochainement, prendre place sur le marché!... Où allons-nous!...

Phocéa-Location

Hors de la Brume « Metro » (2.160 m.). La production, la surproduction devrais-je dire, qui inonde le marché parisien, a compromis la présentation du second film de la série *Nazimova*.

Quarante-trois mille mètres de film dans la même semaine, c'est un chiffre qui n'avait pas encore été atteint, et les conséquences de cette avalanche furent que « Phocea-Location » et l'« Eclair » se virent obligées de chercher, au dernier moment, un refuge pour présenter leurs programmes.

Cette improvisation ne pouvait qu'être fâcheuse pour un ouvrage de l'importance de **Hors de la Brume**, d'une conception artistique toute spéciale et d'une intensité dramatique absolument en dehors des formules accoutumées.

Je pense, et bon nombre de directeurs sont de mon avis, que lorsqu'il s'agit d'un film de cette importance, la présentation devrait être entourée de tous les éléments susceptibles d'en faire ressortir les qualités et les défauts, en mettant en évidence les situations dues à l'initiative de l'auteur et du metteur en scène.

Le scénario de **Hors de la Brume** est sombre. C'est un drame intense où le fanatisme et les préjugés sont mis en relief d'une façon saisissante.

Nazimova, l'incomparable interprète, se montre ici sous un jour nouveau qui est totalement différent de ce que nous avons admiré dans **l'Occident**. La profonde psychologie de ce drame de la mer est poignante. En Amérique, les journaux étrangers à la cinématographie, eux-mêmes, ont fait une large place à l'enthousiasme causé par cette puissante évocation.

A côté de *Nazimova*, deux hommes ont admirablement compris leurs rôles, et celui du sombre gardien de phare est interprété avec une telle conviction que l'assistance, à plusieurs reprises, n'a pu se retenir de manifester ses frissons d'angoisse.

Une mise en scène scrupuleusement réaliste et une photographie remarquable complètent ce morceau de grand art, que la « Phocea » devrait bien nous montrer dans des conditions plus favorables à une présentation spéciale.

Le film en vaut la peine.

Au programme, **De Marseille à Sausset** (140 m.). Documentaire que l'on n'a pas projeté pour gagner du temps.

Union Eclair

Et pour finir la semaine, un film français!

Comme à la fin de **Hors de la Brume** le public se levait, M. Wall, de l'« Eclair », s'est écrié : « Vous êtes bien restés pour un grand film américain, restez donc pour un film français, il n'a que 1.060 mètres et vaut, lui aussi, la peine d'être vu. » Et le public s'est réassis, bien sagement et il n'a pas eu lieu de s'en plaindre, car **Un Ours** « Nalpas » (1.060 m.) est non seulement un très beau film, mais un film original et démonstratif car il démontre qu'avec un bon scénario comme celui de M. Modot, un parfait metteur en scène comme

M. Charles Burguet et un artiste de premier ordre comme M. Gaston Modot, on peut faire du film français valant comme puissance, comme émotion, comme psychologie, comme étude de caractère, tout ce qui a été fait en Amérique!... Oui messieurs. Oui mesdames.

Dans **Un Ours**, vous retrouverez, avec plaisir, la rudesse d'un de vos artistes favoris, Rio Jim. Le côté féminin est représenté par le charme délicat de l'ingénue Sophie et la perversité de la grande coquette Lorette. Vous y trouverez aussi de quoi faire trépigner le public. Très belle lutte, à poing fermé, entre l'ours et le forain, et ensuite la très furieuse bataille avec l'ami de la perverse Lorette.

Des gnons! en-voici, en voilà! les meubles volent en éclats! les gens roulent à terre. Serait-ce les suites de la vie des tranchées? mais nos artistes se posent, eux aussi, en athlètes complets. Bravo! j'en suis bien aise.

Le sujet, le voici en deux mots : Un bûcheron n'est connu, dans le pays, que sous le sobriquet de l'Ours. On le déteste, on le fuit. Une seule personne l'aime, c'est la servante Sophie. Vient dans le pays une danseuse célèbre qui a le béguin pour ce jeune homme aux muscles d'acier, au visage hirsute. L'Ours est dompté jusqu'au jour où la jalousie le fait devenir fou furieux et... récolter un an de prison. Lorsqu'il est libéré, il retrouve, dans sa cabane, la jolie paysanne Sophie qui l'attendait et lui offrira un bonheur durable.

Je répète que la mise en scène est parfaite, que l'interprétation est impeccable, et j'ajoute que la photo, qui est de toute beauté, nous permet d'apprécier les jolies femmes que sont, en deux genres très différents, M^{lle} Gaby Morlay et M^{lle} Gil Clary.

Voilà un bon film français; tous les directeurs de cinéma doivent le faire applaudir à leurs clientèles.

Au programme, **Eclair-Journal** et **Un Gendre à succès** que, pour gagner du temps, on n'a pas projetés.

NYCTALOPE.



Etablissements Gaumont

L'Homme aux yeux clairs « Artercraft » (1.260 m.). Les Américains, gens simples et un peu frustes, ne se cassent pas la tête à chercher des titres compliqués. **L'Homme aux yeux clairs** dit parfaitement au spectateur ce qu'il faut lui dire et classe tout de suite le héros du drame dans la catégorie des « Don Quichotte ».

Ce Don Quichotte, c'est W.S. Hart, l'illustre et incomparable Rio Jim. Avec son talent habituel, le célèbre artiste a rendu merveilleusement le personnage farouche,

en apparence, mais doué des sentiments les plus nobles et les plus délicats.

La mise en scène pittoresque ajoute à l'attrait de ce bon film, qui est interprété avec talent par Rio Jim d'abord, puis par une jeune artiste fort intéressante dans un rôle d'Indienne, et enfin par une artiste âgée qui incarne pathétiquement le rôle d'une mère éplorée.

Le Fardeau du Passé « Paramount » (1.320 m.). Nous avons eu **La Rançon du Passé** et nous aurons encore, dans l'avenir, de nombreux scénarios traitant, de façons variées, cette question toujours d'actualité : La vie d'un être soumise, tout au long des années, à l'obsédante tyrannie d'une faute de jeunesse.

Ici, le sujet a été envisagé sous un jour imprévu et l'intrigue est des plus intéressantes.

Wallace Reid est un jeune premier de grand talent. La photo est merveilleuse et la mise en scène parfaite.

Un Mari Jaloux « Christie-Comédies » (300 m.). C'est un nouvel avatar du héros habituel de cette joyeuse série. De ces funambulesques aventures se dégage un sens du comique qu'apprécie vivement le public des présentations. Et c'est Justice, comme on dit au Palais.

La maison « Gaumont » annonce la reprise de sa production. Espérons que ce sera une occasion, pour le film français, d'affirmer sa supériorité.

Société Adam et C^{ie}

Bras de fer et Cœur d'or (1.600 m.). Episodes sentimentaux et romanesques de la vie d'un homme, doué d'une force peu commune et qui passe son temps à faire « le terre-neuve » vis-à-vis de ses semblables, et à protéger une fille adoptive, petite ingrate dont il a fait la situation et qui le laisse mourir, vaincu par la douleur.

Bonne mise en scène, interprétation qui n'est pas sans mérites, belle photo.

Etablissements Pathé

L'Excuse d'un Crime « Itala-films » (1.740 m.). Drrrame italien; Brrrr!!! J'ai toujours peur lorsque je vois paraître sur l'écran le titre, toujours évocateur, des ouvrages dus aux scénaristes d'outre-monts.

Cette fois, l'histoire m'a particulièrement intéressée parce que le héros du drame, le cynique journaliste, le tripoteur véreux dont le film retrace les tristes exploits, je l'ai connu en chair et en os et précisément en Italie. Sa mort ne fut pas dramatique comme dans le scénario, mais toutes les infamies, dont l'auteur fait l'historique, il les a, en réalité, commises.

Et voilà comment le roman est parfois moins vraisemblable que la vérité elle-même.

La délicieuse Maria Jacobini rend, avec une grande conscience artistique, les souffrances morales de la femme trompée et écoeuvée. Son jeu intelligent nous change agréablement des attitudes languissantes de ses compatriotes.

La mise en scène est soignée et la photo très artistique.

Le Retour au Bonheur « Pathé » (900 m.). Sur un sujet un peu puéril et bien américain, voici une agréable comédie sans prétention, mais qui vaut surtout par une interprétation parfaite. La petite Mary Osborne joue, avec intelligence et simplicité, le rôle principal, les autres personnages sont, eux aussi, interprétés par d'excellents acteurs.

La mise en scène irréprochable et la photo lumineuse contribuent à faire de ce petit drame un film délicieux. Mais puisque le public paraît se complaire aux histoires d'enfants, pourquoi nos scénaristes français ne mettent-ils pas plus souvent à contribution le talent remarquable de notre compatriote, la jeune Simone Genevois?

Metz « Pathé » (150 m.). Ravissantes vues de la vieille cité redevenue française et dont la merveilleuse esplanade n'est plus déshonorée par le monument kolossal que la vanité germanique avait élevé à Guillaume I^{er}.

L'OUVREUSE DE LUTETIA

LOCATION DE FILMS

Foucher & Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle

PARIS

Téléph. : Gutenberg 11-77 Adr. Télégr. : Colorifilm - Paris

IMPORTATION



EXPORTATION

Les meilleures marques!

Les meilleurs programmes!!

Forfaits avantageux pour la saison d'été

AGENCES

CALAIS : 8, boulevard Gambetta.
BRUXELLES : 26, rue du Poinçon.
LONDRES : 6, Shaftesbury Avenue W-C 2.
LILLE : 40, rue du Priez.
TOULOUSE : 6, boulevard de Strasbourg.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

PRODUCTION FRANÇAISE

Notre industrie vient de s'enrichir d'un nouvel adhérent en la personne d'un gros garçon, dont M^{me} et M. Vandal nous annoncent la naissance.

Nos meilleurs vœux pour la maman et le gracieux baby.

LES BELLES CITATIONS

C'est avec joie que nous enregistrons la citation dont vient d'être l'objet M. Emile Brémont, fils de M. Brémont, des établissements « Aubert ».

Le colonel Chassous, commandant le 12^e régiment de cuirassiers, cite à l'ordre du régiment :

Le brigadier Brémont Emile, du 12^e cuirassiers (P. H. R.), pour le motif suivant :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 12 juillet 1915. Parti au front sur sa demande. S'est distingué comme agent de liaison au combat de Saint-Simon avec les sapeurs de la 1^{re} D. C. (mars 1917). A montré comme grenadier, au combat de Montvoisin, les plus belles qualités de sang-froid et d'énergie. Intoxiqué par les gaz, n'a quitté son poste que le deuxième jour, pour être évacué sur l'intérieur. »

A Paris, le 30 Août 1919.

Le Colonel, commandant le 12^e régiment de cuirassiers.

Signé : CHASSOUS.

LES CINÉMATOGRAPHES HARRY

Présenteront le Samedi 13 septembre, à 10 heures du matin, au *Ciné-Max-Linder*, 24, boulevard Poissonnière, les films suivants :

Les Splendeurs de la Nature
« Educational »

A l'abri des Lois

Comédie dramatique interprétée par M^{lle} Alice Brady
« Select Picture »

Le Canada Pittoresque
« Educational »

Les Hirondelles
Comédie sentimentale interprétée
par Miss Norma Talmadge
« Select Picture »

N.-B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

PRENEZ NOTE :

M. Bergmann informe tous ses amis et connaissances dans la partie cinématographique, qu'ayant cédé la Direction de l'Ecole Cinématographique de France à Paris, il s'est rendu actuellement dans le département du Puy-de-Dôme pour procéder à l'installation de différents établissements, que toutes correspondances le concernant personnellement doivent lui être adressées au Grand Parisiana Cinéma, à Maringues Puy-de-Dôme).

ON A TOURNÉ

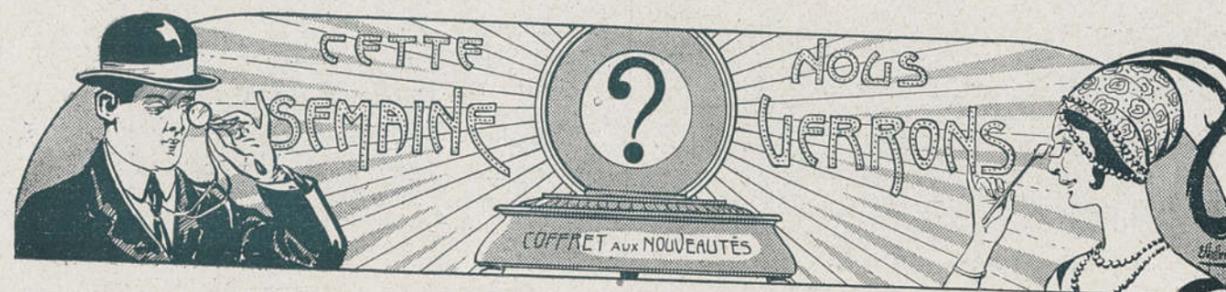
M^{me} Germaine Albert Dulac a tourné **Le Bonheur des autres**. C'est, ô miracle! le premier film français qui sera projeté, ces jours-ci, en Amérique avant d'avoir été même vu en France.

Les films français nous revenant d'Amérique, auréolés de gloire, ça serait drôle et ça stupéfierait quelque peu les directeurs qui ne dirigent rien et qu'on manœuvre, et qui affectent régulièrement de sortir de la salle de présentation lorsque l'on passe un film français.

ON VA TOURNER

Un scénario d'un auteur français, encore inconnu à l'écran et dont les débuts se présentent, de l'avis des plus sévères, sous un aspect des plus favorables. Lorsque vous verrez **les Aventures extraordinaires d'Arthur Flambard**, vous serez convaincu que l'auteur, M. Jacques Cor, va donner un regain de succès au genre, si aimé, des aventures à la Sherlock Holmès.

PATATI ET PATATA.



LUNDI 8 SEPTEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} étage

(à 2 heures)

Ciné-Location "Eclipse"

94, Rue Saint-Lazare

Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

<i>Eclipse</i> . — Combat de Coqs, documentaire	125 m. env.
<i>Pasquali-Film</i> . — Le Secret de la Princesse, grand roman d'aventures, interprété par Miss Neyva Cheyne	1.550 —
<i>Eclipse-American</i> . — Charmant Séjour, comédie comique	400 —
HORS PROGRAMME	
<i>Transatlantic</i> . — La Vedette Mystérieuse, ciné-roman, 10 ^e épisode : Les Cavaliers noirs	665 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Tél. Cent. 0-48. Gut. 30-80

L'Avion Fantôme, 8 ^e épisode : Pincée par la T. S. F.	850 m. env.
Promenade de Naturaliste, documentaire	490 —
Trente dollars par semaine, comédie pathétique en 5 parties, interprétée par Tom Moore (Goldwyn)	1.400 —
Max part en Amérique, comique en 2 parties, interprété par Max Linder (Essanay)	670 —
La Cigarette, comédie en 4 parties, interprétée par Signoret et Andrée Brabant	1.400 —

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Fox-Film

<i>Fox-Film</i> . — Un Match (Dick and Jeff), dessins	150 m. env.
<i>Fox-Film</i> . — Conflit de races, comique	150 —
<i>Fox-Film</i> . — Deux petits Diables, comédie	800 —
Ce film présenté la semaine dernière, a été réduit à 800 mètres sur la demande des directeurs.	
<i>Fox-Film</i> . — Les Gentlemen du Ranch, comédie interprétée par Tom Mix	1.500 —

MARDI 9 SEPTEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République

Tél. Roquette 73-31 et 73-32

<i>Beacon Film</i> . — Du Niagara à la Mer (4 ^e série), plein air	150 m. env.
<i>L. Aubert</i> . — S. M. le Chauffeur de Taxi, scènes comiques de la vie parisienne, de Clément Vautel, scène comique	600 —
<i>Fox Film Corporation</i> . — Les Sacrifiées, drame	1.700 —
<i>Fox Film Corporation</i> . — Dick and Jeff dans Les Sauveteurs, dessins animés	180 —
<i>L. Aubert</i> . — Aubert-Journal (livrable le 12 septembre)	150 —

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis, Cité Tréville (9^e)

Tél. : Central 44-93

<i>Super-Film</i> . — Séduire, drame	1.600 m. env.
<i>Vedette-Film U.-A.</i> — Fatty, boucher, comique	715 —

(à 3 h. 25)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

Gaumont-Actualité n° 37	200 m. env.
<i>Gaumont</i> . — L'Engrenage, comédie dramatique	1.500 —
<i>Paramount-Pictures</i> . — Exklusivité Gaumont. — Les Dirigeants, interprété par Ch. Ray, comédie dramatique	1.260 —
<i>Gaumont</i> . — Le long de la Côte Occidentale de la Suède, plein air	145 —

(à 5 heures)

Société Adam et C^{ie}

11, Rue Baudin

Tél. : Trudaine 57-16

Charlot, garde-malade, comique	400 m. env.
Heureuse transformation, comédie	344 —

Au **CRISTAL-PALACE**, 9, rue de la Fidélité.
(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun Tél. Trudaine 61-98
Albion. — Dans les Gorges d'Hourat, plein air 80 m. env.
Lionel Phillips. — Aristide et Bébé, comique 600 —
A la demande de plusieurs directeurs, nous
présentons de nouveau :
Transatlantic. — La Condamnation de Black
Billy, interprété par Harry Carey, drame 1.450 —

(à 3 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54
Piedmont-Film. — Les Mystères de la Secte Noire.
6^e épisode : L'Etre dans l'Etre, film série 535 m. env.
Vim Comedies. — Un Mariage mouvementé,
comique 312 —
World Brady. — Le Mirage, interprété par Miss
Muriel Ostriche, comédie sentimentale 1.550 —
Select Pictures. — Rosetta, grande comédie dra-
matique, interprétée par M^{lle} Alice Brady, mise
en scène de M. Emile Chautard, comédie dra-
matique 1.575 —
Educational. — Le Parc National de Yellowstone.
Dans les Montagnes rocheuses 155 —
N.-B. — Ces deux derniers films ont fait l'objet d'une présentation
spéciale.

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

Au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, Rue Saint-Martin
(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

S. C. A. G. L. — Le Destin est Maître, d'après
la pièce de Paul Hervieu, de l'Académie Française,
interprétée par Henry Krauss et Emmy Lynn, 1.200 m. env.,
drame
Mack Sennett. — Un Voisin complaisant,
comédie 535 —
Pathé. — La Récolte des Fruits en Nouvelle-
Zélande, plein air 215 —
Service cinématographique de l'Armée. — Les
Mutilés aux Champs (5^e série). L'Elevage du
Mouton, série instructive 225 —

HORS PROGRAMME

Par Amour, interprété par Pearl White, 11^e épi-
sode : Les Roses Blanches, série dramatique 600 —

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

37, rue de Trévise Tél. : Central 34-80
L'Enfer, Maison de Danse, drame 630 m. env.
Zigoto, Voleur d'Enfant, comique 310 —
Vitagraph. — Son Secret, interprété par Alice
Joyce, drame 1.485 —

(à 3 heures)

Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18
Vedette Film U. A. — Sarah Felton, comédie
dramatique 1.170 m. env.

Eclair. — Rizotto, Roi d'Egypte, comédie 930 —
comique
Eclair. — Eclair-Journal n° 37 200 —

(à 4 h. 15)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière (provisoirement, 21, Faubourg du Temple
Tél. : Nord 49-43
Commonwealth. — Dix minutes au Music-Hall 300 m. env.
(Magazine n° 4)
Phocœa-Film. — Le Mystère de la Maison Grise,
drame 860 —

(à 5 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. Archives 16-24
Archives 39-95
Livre vivant de la Nature. — Les Caméliés,
documentaire 150 m. env.
King Bee. — Billy Machiniste, comique 625 —
Metro. — Infâme Vengeance, interprété par
May Allison, drame 1.400 —

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

A la **CHAMBRE SYNDICALE**, 21, Rue de l'Entrepôt
(à 2 heures)

Kinéma-Location

13 bis, Rue des Mathurins Tél. Central 20-22
Crime de Broadway, 5^e épisode. Entre Ciel et
Terre, serial 600 m. env.
Crime de Broadway, 6^e épisode. Au Bord de
l'Abîme, serial 550 —
Au Risque de sa Vie, drame 750 —
Un Cinéma dernier Cri, dessins animés 160 —

(à 3 h. 15)

Univers Cinéma Location

6, Rue de l'Entrepôt Tél. Nord 72-67
Univers American. — Le Troupeau Humain,
drame 1.700 m. env.
Unicelo. — A travers les Villes de l'Alsace
reconquise, documentaire 220 —
Unicelo. — Il n'y a pas de Fête sans Lendemain,
coloris 300 —

(à 4 h. 1/2)

Société Française Cinématographique
"Soleil"

14, Rue Thérèse Tél. Central 28-81
Idoles Brisées, comédie dramatique 900 m. env.
Histoire de Brigands, comique 305 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.